

1984

20

UPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Isabelle LUQUET

x x x

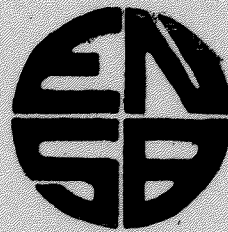
EMILE ZOLA :

UN PHENOMENE DE LIBRAIRIE

( 1864 - 1880 )

ANNEE : 1984

20<sup>ème</sup> PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

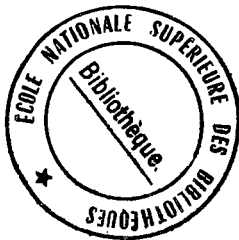
MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Isabelle L U Q U E T

EMILE ZOLA :  
UN PHENOMENE DE LIBRAIRIE  
( 1864 - 1880 )

Directeur de Mémoire

Monsieur H.-J. MARTIN



1984  
20

ANNEE : 1984      20ème PROMOTION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

LUQUET (Isabelle). - Emile Zola : un phénomène de librairie ( 1864-1880 ) : mémoire / présentée par Isabelle Luquet. - Villeurbanne : Ecole nationale supérieure des bibliothèques, 1984. - 84 f. ; 30 cm .

Edition, France, 1864-1880 .

Zola (Emile), édition, 1864-1880 .

Etude des rapports entretenus par Emile Zola avec le monde de l'édition dans les seize premières années de sa vie littéraire : sa collaboration aux journaux, ses relations avec les éditeurs, ses succès de librairie .

REMERCIEMENTS .

=====

Qu'il me soit loï permis d'exprimer ma gratitude à mon directeur de mémoire, Monsieur Henri-Jean MARTIN, pour les conseils qu'il m'a prodigués, et de remercier toutes les personnes de l' ENSB qui m'ont apporté leur soutien, notamment Madame WAGNER, Madame MERLAND et Madame DUREAU .

A mes parents .

A B R E V I A T I O N S .

=====

- Corresp. : ZOLA (Emile) . - Correspondance / éd. sous la dir. de Bard H. Bakker . - Montréal : Les Presses de l'université ; Paris : éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1978- .
  
- O. C. : ZOLA (Emile) . - Oeuvres complètes / éd. par Henri Mitterand . - Paris : Cercle du livre précieux, 1966-1970 . - 15 vol. .

=====

T A B L E   D E S   M A T I E R E S   .  
= = = = =   = = =   = = = = = = = = =

0. INTRODUCTION .

0.1. Les limites chronologiques .

0.2. La presse et l'édition de 1850 à 1900 .

1. ZOLA ET LA PRESSE .

1.1. Zola et les directeurs de journaux :

1.1.1. Géry-Legrand .

1.1.2. Villemessant .

1.2. La presse, gagne-pain : les articles .

1.3. La presse éditrice de Zola : les feuilletons .

1.4. La presse, lieu de polémique : Zola et les critiques .

1.5. La presse et le livre : concurrence et complémentarité .

2. ZOLA, SUCCES DE LIBRAIRIE : LES CAUSES .

2.1. Zola et les éditeurs :

2.1.1. Zola et Hachette .

2.1.2. La question financière,  
la propriété littéraire .

2.2. Les traités :

2.2.1. Lacroix .

2.2.2. Charpentier .

2.2.3. Marpon et Flammarion .

2.3. Zola et la publicité .

3. ZOLA, SUCCES DE LIBRAIRIE : LES MANIFESTATIONS .

3.1. Les diverses formes :

3.1.1. La célébrité .

3.1.2. Zola au théâtre .

3.1.3. Tirages, ventes et réimpressions .

3.1.4. Les lecteurs de Zola .

3.2. Le phénomène du best-seller : L'Assommoir .

3.2.1. Les réactions immédiates .

3.2.2. Les chiffres .

3.2.3. Les prolongements .

4. CONCLUSION .

ANNEXES .

---





Emile Zola ( 1840- 1902 ) .

**I N T R O D U C T I O N .**

**=====**

### 0.1. Les limites chronologiques .

Quelle image le nom d'Emile Zola évoque-t-il aujourd'hui pour le grand public, à l'heure où les oeuvres de cet auteur ne cessent d'être rééditées au format de poche et vendues par centaines de milliers d'exemplaires ? Celle d'un écrivain populaire (l'auteur des Rougon-Macquart), d'un journaliste virulent et associé au scandale (l'homme de l'affaire Dreyfus) . C'est sans doute ainsi que ses contemporains voyaient déjà Zola, car ce sont les traits dominants de sa carrière et cela dès les premières années .

Le travail entrepris ici constitue plus une mise au point qu'une étude exhaustive des rapports de Zola avec ses éditeurs . D'ailleurs les ouvrages traitant de la librairie et de l'édition dans la deuxième moitié du XIXe siècle ne sont pas très nombreux . Cette étude s'appuie donc avant tout sur les sources que constituent les textes et la correspondance de Zola . Celle-ci est en cours de publication aux Presses de l'université de Montréal et aux éditions du CNRS, sous la direction du professeur Bard H. Bakker . Certaines bibliographies et certains catalogues comme celui de la Bibliothèque nationale ont été également d'une grande utilité .

Ce mémoire comporte des limites chronologiques assez strictes : 1864-1880 . Il n'était en effet pas possible d'y étudier toute l'histoire des éditions de Zola, ni même celle de toutes les éditions parues de son vivant (c'est-à-dire jusqu'en 1902) ; ce qui est déjà un signe de son succès de librairie .

1864 est la date de parution du premier ouvrage de Zola, Contes à Ninon . Quant à 1880, c'est l'année qui marque en quelque sorte

l'apogée du naturalisme avec la publication d'un ouvrage collectif intitulé Les Soirées de Médan, et un sommet dans la carrière littéraire de Zola . Depuis le scandale de L'Assommoir, en 1877, l'écrivain a acquis une immense renommée et fait figure de chef d'école . En 1880, il publie une oeuvre de réflexion sur son art, Le Roman expérimental, qui sera suivie en 1881 d'autres ouvrages théoriques comme Les Romanciers naturalistes, Le Naturalisme au théâtre et Nos auteurs dramatiques . 1880 est aussi la date de parution de Nana, le roman qui confirme le succès populaire de son auteur . A cette époque, neuf tomes sont parus de la grande fresque des Rougon-Macquart qui en comptera finalement vingt .

Dès les seize premières années de sa vie littéraire, Zola met en oeuvre toutes les méthodes - et l'on pourrait même dire toutes les stratégies - qui ont engendré un succès durable . Nous étudierons particulièrement ses rapports avec les grands directeurs de journaux et de revues tels Géry-Legrand, Villemessant, Stassioulevitch et les éditeurs comme Hetzel, Lacroix, Marpon et Flammarion, et surtout Georges Charpentier dont le père, Gervais Charpentier, avait lancé en 1838 les éditions à bon marché .

Il ne faudrait pas croire que Zola a inventé de toutes pièces une méthode pour conquérir un immense public . Il a plutôt su, avec une audace, un pragmatisme et un manque de scrupules incontestables, tirer parti des conditions intellectuelles, économiques, juridiques et technologiques de la presse et de l'édition à son époque . Il nous faut donc d'abord faire un rapide tour d'horizon de celles-ci .

0.2. La presse et l'édition de 1850 à 1900 .

Dès le règne de Louis-Philippe se mettent en place des structures qui prennent leur véritable dimension au temps de Zola . Ainsi, en 1838, Gervais Charpentier publie des volumes plus petits et moins chers que les autres (3F50 au lieu de 7F50) . Il est bientôt imité par certains éditeurs, Michel Lévy notamment qui le détrône à partir de 1850 en publiant à 1F des ouvrages à grand succès . D'autre part, la formule des livraisons à 20 et même 10 centimes que l'on peut relier en volumes vient remplacer les souscriptions et rend les romans illustrés accessibles à un plus large public . Elle s'inspire du feuilleton et le complète plus qu'elle ne le concurrence .

Avant 1836, le feuilleton est constitué d'une série de "potins" mondains, artistiques et littéraires . Puis, avec le lancement de la presse à bon marché et à grand tirage, financée par la publicité, apparaît le feuilleton romanesque . Il doit retenir la clientèle qui a été attirée par la modicité du prix et faire augmenter les tirages avant même sa parution, grâce aux annonces . Les principaux auteurs de feuilletons sont Victor Hugo, Alexandre Dumas, Henri Murger, George Sand, Eugène Sue (Les Mystères de Paris datent de 1842) .

Il faut signaler une variante du feuilleton : le supplément littéraire détachable . Celui-ci offre l'avantage d'avoir sa pagination propre et de pouvoir être relié sous une couverture que les abonnés reçoivent une fois par mois . Ils peuvent donc jeter le journal et conserver une collection de volumes qui ne leur ont guère plus coûté qu'une location en cabinet de lecture . Dès 1836, Alphonse Karr fait une tentative avec Le Figaro, "journal-livre-revue

quotidienne" . Le 1er juin 1845, Le Constitutionnel crée sa "Bibliothèque choisie" en expliquant : "Les transformations qu'ont subies depuis quelques années la presse périodique et la librairie ont rapproché et presque confondu le journal et le livre." En 1847, Le Siècle, qui publiait depuis 1836 de courts feuilletons, fonde son "Musée littéraire" . De plus, Le Figaro et Le Siècle offrent régulièrement un volume en prime à leurs abonnés .

Sous la Troisième République, la plupart des journaux publient deux feuilletons en même temps : un roman "littéraire" et un roman "populaire" .

Zola lui-même a très bien compris l'importance de ce phénomène et en 1896, dans Nouvelle campagne, il parle de (1) : "cette trouvaille qui révolutionnait la presse : un roman découpé en tranches, servi quotidiennement aux abonnés, allumant les imaginations ; trouvaille si décisive, qu'il allait en sortir un genre littéraire." Le feuilleton permet aux auteurs à la fois de se faire connaître et d'accroître leurs revenus .

Cependant la presse de cette époque évolue dans son ensemble et se diversifie : les journaux politiques se multiplient, la "presse du Quartier Latin" se distingue par sa virulence et la "presse du Boulevard" par son goût des anecdotes . La presse d'information prend son essor et présente déjà des traits modernes : la rapidité et une large diffusion .

Nous avons vu que le public se montre avide de romans et accueille chaleureusement les feuilletons . Cette tendance influence les jeunes auteurs, qui abandonnent souvent la poésie pour le roman, et les éditeurs . Jean-Alexis Néret remarque (2) : "Il n'aurait pas

---

(1) O. C. - Tome XIV, p. 743-748 .

(2) NERET (Jean-Alexis) . - Histoire illustrée de la librairie .  
- Paris : Lamarre, 1953 .

été facile en effet aux jeunes "réalistes" de se faire éditer sans de nouveaux éditeurs ou des éditeurs qui, avant tout, voulaient réussir à vendre !"

La librairie, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, est caractérisée par la présence d'énormes entreprises comme la maison Hachette qui symbolise le capitalisme conquérant . Depuis Gervais Charpentier, le métier d'éditeur s'est distingué de celui de libraire . Cependant, dans l'édition générale, les maisons qui s'affirment sont celles qui conservent une activité de librairie de détail . Le début de l'ère de communication de masse renforce l'aspect commercial du métier d'éditeur . Il faut adapter la production au marché et répondre au soudain goût de nouveautés qu'ont fait naître les feuilletons . A partir de 1870, l'édition littéraire connaît une véritable inflation d'éditeurs (qui souvent disparaissent après un bref succès) et de titres (14 000 en 1879) . Néret observe (1) : "la variété des succès et l'inlassable curiosité du public dont l'intérêt est entretenu de plus en plus par le scandale bienfaisant : polémiques, duels, procès."

Qu'en est-il de la diffusion de cette énorme production ? Malgré les progrès dus au chemin de fer, elle reste médiocre . En ville, le marché est mouvant et anarchique, car les points de vente se multiplient . La répartition entre villes et campagnes reste inégale, d'autant plus que le colportage, qui a constitué un véritable circuit populaire de distribution du livre jusque vers 1850, décline sous le Second Empire, victime notamment de la censure draconienne qui s'instaure . En effet, les facteurs intellectuels et économiques

---

(1) Op. cit.

de la presse et de l'édition n'ont de sens que considérés dans le cadre législatif de l'époque .

Le 30 novembre 1852 est créée la Commission de colportage qui se donne comme objectif de (1) : "condamner ce qui est irréligieux, immoral et antisocial" . Avec une définition aussi floue, toute décision arbitraire était permise et les bibliothèques de gares, les cabinets de lecture et le colportage furent étroitement surveillés . Certains procès, comme celui de Madame Bovary en 1857, firent la renommée des auteurs incriminés .

Le 1er septembre 1860, une circulaire du ministre de l'Intérieur Billaut ordonne aux préfets de surveiller "l'honnêteté" des romans publiés en feuilletons .

La loi du 2 juillet 1861 tempère les sanctions à l'égard de la presse . Une loi de 1868 assouplit le régime en abolissant l'autorisation préalable et l'avertissement pour les journaux .

Il faut surtout noter le décret du 10 septembre 1870 qui met fin à l'obligation de brevet instituée en 1810 : "Les professions d'imprimeur et de libraire sont libres" et sont soumises "à une simple déclaration faite au ministère de l'Intérieur."

Enfin il nous faut examiner rapidement les progrès techniques sans lesquels l'apparition de la grande presse et des gros tirages de librairie n'aurait pas été possible .

Du début à la fin du XIXe siècle, le tirage des journaux passe de 400 à 40 000 exemplaires à l'heure . La formule d'Emile de Girardin : "Vendre bon marché pour vendre beaucoup" peut enfin se matérialiser grâce à l'invention de la première rotative française à

---

(1) DARMON (Jean-Jacques) . - Le Colportage de librairie en France sous le Second Empire . - Paris : Plon, 1972 .



papier continu qui imprime, en 1863, Le Petit journal, quotidien à un sou du banquier Millaud .

De même, à partir de 1870, apparaissent dans les arts graphiques de nouveaux procédés : machines à composer, photographie, simili-gravure, etc . Dès 1877, ces procédés sont utilisés dans l'illustration des livres d'étrennes ou de luxe, notamment par Georges Charpentier .

Zola, dans son oeuvre de fiction, fait parfois allusion à ce monde de l'édition : ainsi Thérèse Raquin s'abonne à un cabinet de lecture ; son mari, Camille, lit L'Histoire des Girondins en livraisons à 10 centimes . Zola critique aussi violemment la censure exercée par le Second Empire et cela dès Les Contes à Ninon en 1864 (Aventures du grand Sidoine et du petit Médéric), puis plus tard par exemple dans Son Excellence Eugène Rougon où l'un des personnages dit : "Sur douze livres publiés, onze et demi sont bons à jeter au feu . Voilà la moyenne ... Jamais les sentiments coupables, les théories subversives, les monstruosité anti-sociales n'ont trouvé autant de chantres."

Mais Zola nous intéresse ici avant tout comme (1) : "une des forces commerciales de la librairie française", comme celui qui a porté au paroxysme les facteurs de succès .

Il convient donc d'étudier ses rapports avec la presse dont nous avons vu le rôle essentiel, puis les causes de la réussite de Zola avec ses atouts et les stratégies qu'il a élaborées, enfin les diverses manifestations de cette popularité et en particulier le phénomène du best-seller .

---

(1) Phrase de Barrès citée par Armand Lanoux dans : Bonjour monsieur Zola . - Paris : Hachette, cop. 1962 . - P. 269 .

CHAPITRE 1 :

=====

ZOLA ET LA PRESSE .

=====

### 1.1. Zola et les directeurs de journaux .

Les rapports de Zola avec la presse de son temps sont extrêmement complexes et révèlent l'importance que les journaux avaient prise, en particulier dans la vie littéraire .

De 1860 à 1880, Zola collabore à environ quarante-cinq journaux et revues (1), sous des formes diverses : rubriques bibliographiques, critiques littéraires, dramatiques, esthétiques, chroniques parlementaires, publication de poèmes, prépublication de contes et de romans en feuilletons, lettres ouvertes qui sont autant de polémiques et de professions de foi naturalistes .

Zola tente même à deux reprises de créer son propre journal : La Marseillaise, en septembre 1870, avec Marius Roux ; La Comédie humaine, en septembre 1880, avec Huysmans, Paul Alexis et d'autres amis . Ce sont deux échecs, et Zola comprend qu'il tire un bien plus grand profit de ses relations avec deux grands patrons de la presse : Géry-Legrand et Villemeessant .

#### 1.1.1. Géry-Legrand .

Géry-Legrand fonde à Lille, en novembre 1860, La Revue du mois, revue littéraire et artistique de tendance libérale .

Il refuse d'y publier des poèmes de Zola, mais accepte des contes : Le Sang (août 1863), Simplex (octobre 1863, le mois de la disparition de la revue) .

Leur collaboration se prolonge avec Le Journal populaire de Lille que Géry-Legrand crée à la fin de 1863 pour concurrencer

---

(1) Voir annexes .

dans le nord Le Petit journal . Dans la rubrique "Bibliographie", Zola publie des commentaires qu'il a écrits pour le Bulletin du libraire et de l'amateur de livres, la revue mensuelle de la maison Hachette où il travaille comme chef de la publicité . Il envoie aussi à Géry-Légrand des livraisons en échange de l'insertion gratuite de réclames qu'il rédige lui-même . Cela se fait d'abord par l'intermédiaire du correspondant à Lille de Hachette, le libraire Béghin, puis, à la suite de désaccords, par le chemin de fer .

Lorsque des volumes arrivent par erreur en double, Géry-Légrand, sur la demande de Zola, en envoie un exemplaire à Gustave Masure, le rédacteur en chef du plus important journal de Lille, L'Echo du Nord, qui en publie un compte-rendu ou une annonce-affiche .

En fait, Géry-Légrand et Zola ont beaucoup diversifié leur collaboration pour la rendre plus efficace : le premier publie des contes de l'écrivain mais aussi des articles sur Les Contes à Ninon, rédigés en général par Zola ou certains de ses amis . En contre-partie, Géry-Légrand lui demande de l'aider à se faire édité chez Hachette (car il a lui-même écrit des nouvelles) et à recevoir l'autorisation de vendre Le Journal populaire de Lille dans la gare de cette ville (puisque Hachette possède le monopole des bibliothèques de gares) .

Il faut avouer que Zola reçoit plus de services qu'il n'en rend, et que ses bonnes relations avec le directeur de presse n'influent pas sur son sens des affaires . Il écrit, le 17 juillet 1864, à Géry-Légrand (1) : "Vous devez comprendre que je dois être encore plus homme d'affaires avec vous qu'avec tout autre . Il nous faut

---

(1) Corresp. - Tome I, p. 371 .

donc traiter cette question comme si nous étions étrangers l'un à l'autre."

### 1.1.2. Villemessant.

Hippolyte de Villemessant (1812-1879) a ressuscité Le Figaro en avril 1854 et fondé en novembre 1865 un quotidien à 10 centimes : L'Événement . Il engage Zola, enthousiasmé par le ton audacieux de la lettre que celui-ci lui a envoyée, et il le présente lui-même en première page de son journal, le 31 janvier 1865, comme "un homme d'esprit et d'imagination (...), et dont les livres, rares encore mais excellents, ont fait sensation dans la presse." En 1866, Villemessant publie en feuilleton Mon salon, Le Voeu d'une morte et Thérèse Raquin .

Pourquoi Zola désire-t-il tant se faire un nom dans la presse ? Il a compris, en observant le monde littéraire, tous les avantages qu'un jeune auteur ambitieux peut retirer du journalisme, s'il sait le maîtriser . En 1880, il écrit dans Le Roman expérimental (1) : "Un journal est une grosse affaire qui donne du pain à un grand nombre de personnes . Les jeunes écrivains, à leurs débuts, peuvent y trouver immédiatement un travail chèrement payé (...) . Les journaux (...) nourrissent réellement beaucoup de jeunes gens ; et la faute est à ceux-ci, s'ils ne se dégagent pas un jour pour écrire de beaux livres."

Mais en cette deuxième moitié du XIXe siècle, les journaux offrent bien d'autres possibilités : se forger un style en

---

(1) O. C. - Tome X, p. 1145-1414 . .

écrivain des articles et des feuilletons, se faire connaître et pouvoir publier ses oeuvres devant un public immense . Tout cela Zola l'a compris très tôt ; il dit à son ami Antony Valabrègue, dans une lettre du 6 février 1865 (1) : "Je considère aussi le journalisme comme un levier si puissant que je ne suis pas fâché du tout de pouvoir me produire à jour fixe devant un nombre considérable de lecteurs." Il voit l'intérêt de se faire connaître non seulement comme auteur mais aussi comme polémiste (2) : "L'écrivain arrivé lâche le journalisme, à moins qu'il ne le conserve comme une arme de polémique pour soutenir ses idées" ; et il utilisera effectivement les journaux comme de véritables tribunes de débat .

On peut ainsi résumer les rapports de Zola avec la presse : il commence par publier de petites oeuvres dans des journaux régionaux ou marginaux . Dans La Provence, journal d'Aix, il fait paraître en 1859 Le Canal Zola, un poème à la gloire de l'ingénieur qu'était son père, et un conte, La Fée amoureuse, en 1860 . Dans Le Travail, journal d'étudiants contestataires auquel collabore Clémenceau et interdit au neuvième numéro, il publie L'Amoureuse comédie en 1862 .

Ensuite il collabore comme pigiste ou chroniqueur à divers journaux régionaux et nationaux ; il y fait paraître des feuilletons puis des articles sur ses propres oeuvres . Enfin, arrivé au sommet de la gloire, il accorde des interviews aux plus grands journaux français et étrangers, et rédige des articles retentissants dont le célèbre "J'accuse" en 1898 .

---

(1) Corresp. - Tome I, p. 405 .

(2) O. C. - Tome X, p. 1259-1284 .

1.2. La presse, gagne-pain : les articles .

Mais avant d'en arriver là, Zola doit gagner sa vie et celle de sa mère à qui son père a laissé en mourant de nombreuses dettes .

Les premières années sont très dures : les petits travaux administratifs ennuient Zola et lui rapportent juste de quoi ne pas mourir de faim et de froid . Puis en 1862, il entre chez Hachette et parvient à publier quelques articles et des contes écrits pour vivre .

C'est à partir de 1865 que sa situation s'améliore grâce à ses "piges" dans divers journaux : un article de 500 à 600 lignes tous les quinze jours au Salut public de Lyon, un article de 100 à 130 lignes toutes les semaines au Petit journal, des articles dans Le Figaro, Le Courrier du monde, etc. Il gagne ainsi 200 francs par mois, autant que chez Hachette .

En 1866, il crée à L'Événement "Les livres d'aujourd'hui et de demain", une rubrique astucieuse où il commente des ouvrages avant leur parution en librairie et en publie parfois des extraits . Dans le même journal il devient salonnier et provoque un scandale en prenant parti pour ses amis les Impressionnistes .

A cette date, Zola gagne 100 francs par semaine au Salut public ; ses articles dans L'Événement lui rapportent 500 francs par mois, ses feuilletons et ses "salons" sont payés 15 centimes la ligne . Il écrit, le 8 janvier 1866, à Valabrègue (1) : "Toute oeuvre, pour nourrir son auteur, doit d'abord passer dans un journal qui la paie à raison de quinze à vingt centimes la ligne."

---

(1) Corresp. - Tome I, p. 435 .

Hélas en 1867 L'Événement est supprimé et Le Salut public congédie Zola . S'ouvre alors une période assez difficile qui ne cesse que vers 1871, lorsque Zola se met à écrire dans Le Sémaphore de Marseille, journal libéral où il rédige la chronique parlementaire, soit environ 1 800 articles de 1871 à 1877 .

Entre-temps, il publie un feuilleton que Le Messager de Provence lui a demandé d'écrire à partir des procès criminels qui viennent d'agiter le Midi . Les Mystères de Marseille paraissent du 2 mars 1867 au 1er février 1868 . C'est un travail peu payé mais qui permet à Zola de rédiger Thérèse Raquin, de se former au feuilleton dans la tradition d'Eugène Sue et de mettre au point une méthode de travail qui consiste à accumuler les coupures de presse, les documents, etc .

Pour acquérir une plus vaste renommée et accroître ses revenus, Zola écrit dans des journaux de coloration politique diverse (Le Figaro et La Tribune par exemple) et de nationalité différente . De mars 1875 à décembre 1880, il envoie 64 articles à un journal de Saint-Petersbourg, Le Messager de l'Europe . C'est Ivan Tourguéniev qui l'a mis en relation avec le directeur de ce journal, Michel Stassioulevitch . Zola lui envoie une rubrique par mois sur divers sujets (la peinture, Flaubert, le mariage en France, ...), puis des romans en feuilleton (La Faute de l'abbé Mouret, Son excellence Eugène Rougon, ...) . Les conditions sont les suivantes : 30 pages par mois, 15 francs par page pour les articles signés .

La correspondance des deux hommes révèle l'inquiétude permanente de Zola sur le sort de ses manuscrits, les délais de parution (qui doivent être très courts pour éviter les traductions pirates), la qualité de la traduction (difficilement conciliable avec une parution

---



rapide) et surtout les coupures opérées parfois dans le texte . Zola les refuse par respect de l'oeuvre, mais aussi parce qu'elles lui font perdre de l'argent . Or, dans ses articles, il dépasse souvent les trente pages qui lui sont imparties . Il tente aussi plusieurs fois d'envoyer à la place de l'article un extrait de Nana qui est en train de paraître dans Le Voltaire . Le 10 mai 1879, il écrit à Jules Laffitte, directeur de ce journal (1) : "J'aurai le droit de publier Nana dans les journaux étrangers, en langue étrangère, avec un retard de dix jours sur les feuilletons du Voltaire ." Contrairement à ce que le ton de cet extrait peut laisser croire, il s'agit d'une demande !

Laffitte donne son accord, mais Stassioulevitch accepte difficilement ce procédé ; et cela d'autant plus qu'en octobre 1879 paraît, dans Le Nouveau temps, une traduction russe pirate de Nana qu'il prend pour une trahison de Zola . La tension s'accroît et, en décembre 1880, la chronique de Zola au Messager de l'Europe prend fin .

La collaboration de l'écrivain aux journaux se présente donc sous des formes diverses, mais elle tend toujours à lui assurer la sécurité matérielle et une plus grande notoriété .

Il faut cependant isoler le phénomène particulier du feuilleton, celui qui relève de la véritable création littéraire et qui se développe considérablement grâce à Zola . On peut dire que la presse fut sa première maison d'édition .

---

(1) Corresp. - Tome III, p. 326 .

1.3. La presse éditrice de Zola : les feuilletons .

A peu près toutes les oeuvres écrites par Zola de 1864 à 1880 (1) ont d'abord paru dans des journaux . Il est donc utile, pour y voir plus clair, de dresser un tableau de ces parutions .

( voir ce tableau pages suivantes )

---

(1) Voir annexes .

TITRE DU VOLUME	DATE	PUBLICATION DANS LES JOURNAUX	DATE
Contes à Ninon	1864	La Provence, La Revue du mois, ...	déc. 1859 - 1863
Mes haines	1866	Le Salut public La Revue contemporaine Le Voltaire	23 janv. - 14 déc. 1865 1866 1879
Mon salon	1866	L'Événement	27 avril-20 mai 1866 (pseud. Claude)
Le Voeu d'une morte	1866	L'Événement	11-26 sept. 1866
Esquisses parisiennes (recueil)	1866	La Vie parisienne Le Grand journal La Cloche Le Grand journal La Cloche Le Petit journal	16 sept. 1865 (1er texte) 8 oct. 1865 11 oct. 1872 5 nov. 1865 (2ème texte) 4 oct. 1872 13 mars 1865 (3ème texte)
Edouard Manet	1867	Revue du XIXe siècle	1er janv. 1867
Les Mystères de Marseille	1867	Le Messager de Provence L'Événement illustré	2 mars 1867-1er fév. 1868 23 oct. 1868-24 janv. 1869
Thérèse Raquin	1868	L'Artiste	août-oct. 1867 ( <u>Un Mariage d'amour</u> )
Madeleine Féral	1868	L'Événement illustré	2 sept.-20 oct. 1868 ( <u>La Honte</u> )
La Fortune des Rougon	1871	Le Siècle	28 juin-10 août 1870, 18-21 mars 71
La Curée	1871	La Cloche	29 sept.-5 nov. 1871 (4 chap.)
Le Ventre de Paris	1873	L'Etat	12 janv.-17 mars 1873
La Conquête de Plassans	1874	Le Siècle	24 fév.-25 avril 1874

Nouveaux contes à Ninon	1874	divers journaux	1865 - 1874
La Faute de l'abbé Mouret	1875	Le Messenger de l'Europe	fév. - mars 1875 (en russe)
Son excellence Eugène Rougon	1876	Le Siècle Le Messenger de l'Europe	25 janv.-11 mars 1876 début 1876 (en russe)
L'Assommoir	1877	Le Bien public Le Messenger de l'Europe La République des lettres	13 avril-7 juin 1876 (chap. I à VI) 1876 (en russe, chap. I à VI) 9 juill. 1876-7 janv. 1877 (VII à XII)
Une Page d'amour	1878	Le Bien public	11 déc. 1877-4 avril 1878
La République et la littérature	1879	Le Messenger de l'Europe Le Figaro (suppl. littéraire) La Revue bleue	avril 1879 (en russe) 20 avril 1879 25 avril 1879
Nana	1880	Le Voltaire	16 oct. 1879-5 fév. 1880
Le Roman expérimental	1880	Le Messenger de l'Europe divers journaux français	janv. 1879-mars 1880 (en russe) 1880
L'Attaque du moulin	1880	Le Messenger de l'Europe divers journaux français	juill. 1877 (en russe)

Ce tableau révèle les principaux traits de la publication des oeuvres de Zola dans les journaux .

Dans le cas le plus courant, le feuilleton paraît avant le volume de librairie . Le délai est souvent assez court, sur les recommandations mêmes de l'auteur . Il écrit par exemple à Géry-Legrand, le 2 juillet 1864 (1) : "Hetzel et Lacroix viennent d'accepter mon volume de contes, et je préfère que vous publiiez celui que vous avez entre les mains seulement quelques jours avant la mise en vente de l'ouvrage." Dans ce cas, soit Zola a fini de rédiger avant la parution du premier épisode, soit il n'a pas fini et il doit alors rédiger au fur et à mesure que les livraisons paraissent . Ainsi Nana, qui lui a demandé un gros travail de documentation, commence à paraître dans Le Voltaire du 16 octobre 1879 alors que la rédaction s'étend jusqu'au 7 janvier 1880 . Il arrive même que le volume commence à être imprimé avant la fin de la rédaction . Les délais sont tellement courts que Zola effectue les corrections sur les livraisons elles-mêmes, les traitant comme des épreuves d'imprimerie .

Il peut donc exister des variantes assez importantes entre l'édition en feuilleton (ou pré-publication) et la version en volume (provisoire ou définitive) :

- un changement de titre (Un Mariage d'amour devient Thérèse Raquin, La Honte devient Madeleine Férat) ;

- la restitution de passages supprimés ou "adoucis" .

Zola, qui défend parfois violemment le respect du texte, n'hésite pas en effet à retrancher ce qui ne pourrait être publié en feuilleton, comme le montre la lettre envoyée le 29 septembre 1875 à

---

(1) Corresp. - Tome I, p. 364 .

Charpentier (1) : "Je suis tout prêt à faire, pour le feuilleton, les coupures nécessaires."

Mais en vérité le passage de la pré-publication à la version définitive ne se fait pas toujours aussi simplement . Lorsqu'il s'agit d'articles, ils peuvent être revus puis réunis en brochure avant d'être véritablement édités . Ainsi Mon salon paraît sous forme de brochure à la Librairie centrale en 1866 et Edouard Manet est publié sous cette même forme par Dentu en 1867 . Ces deux oeuvres ne seront éditées par Charpentier qu'en 1879 .

Il arrive que l'édition pré-originale ne soit pas mise dans le commerce (L'Assommoir, Une Page d'amour) .

Enfin les journaux eux-mêmes peuvent réunir les livraisons en volume ; c'est le cas des Mystères de Marseille . Les bureaux du Corsaire publient d'abord un volume donné en prime aux abonnés du journal, puis en 1873 une nouvelle édition sous le titre Un Duel social et sous le pseudonyme d'Agrippa .

L'édition réalisée aux bureaux d'un journal est considérée comme pré-originale, même si elle vient après la sortie du volume en librairie : La Conquête de Plassans paraît aux bureaux du Siècle en 1876, deux ans après l'édition originale ; Son excellence Eugène Rougon y paraît en 1877, un an après l'édition originale .

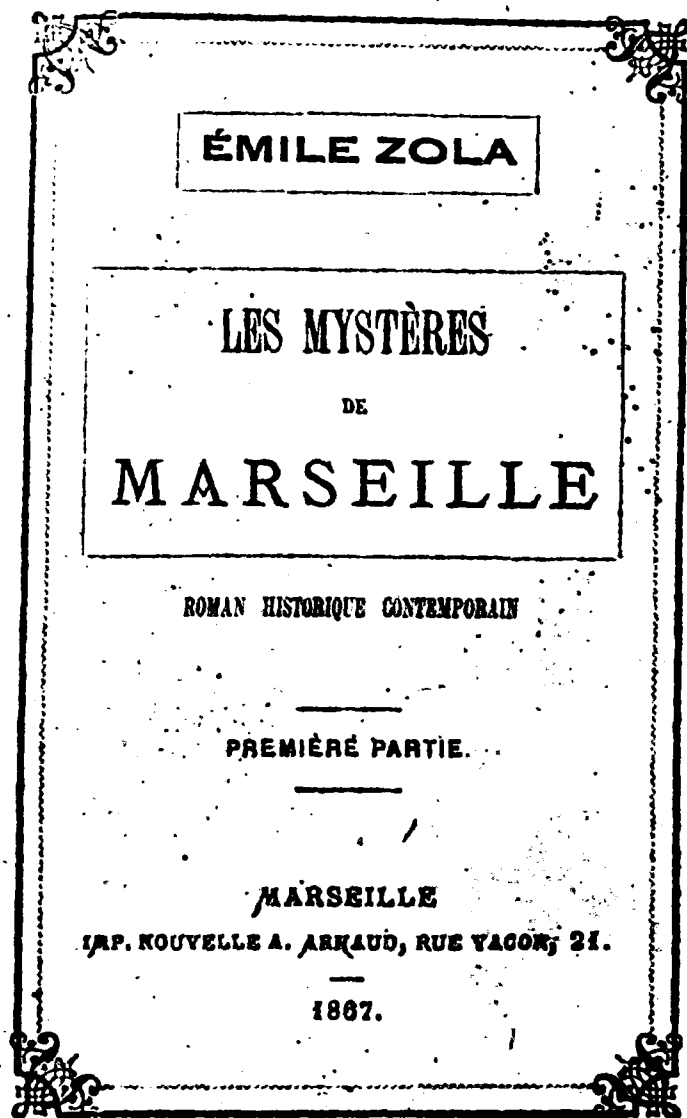
La version définitive quant à elle peut être encore bien plus tardive : pour L'Assommoir, c'est la 51<sup>ème</sup> édition, en 1879 !

On voit donc le rôle considérable qu'ont joué les journaux dans l'élaboration et la diffusion des oeuvres de Zola, en fonctionnant comme de véritables éditeurs .

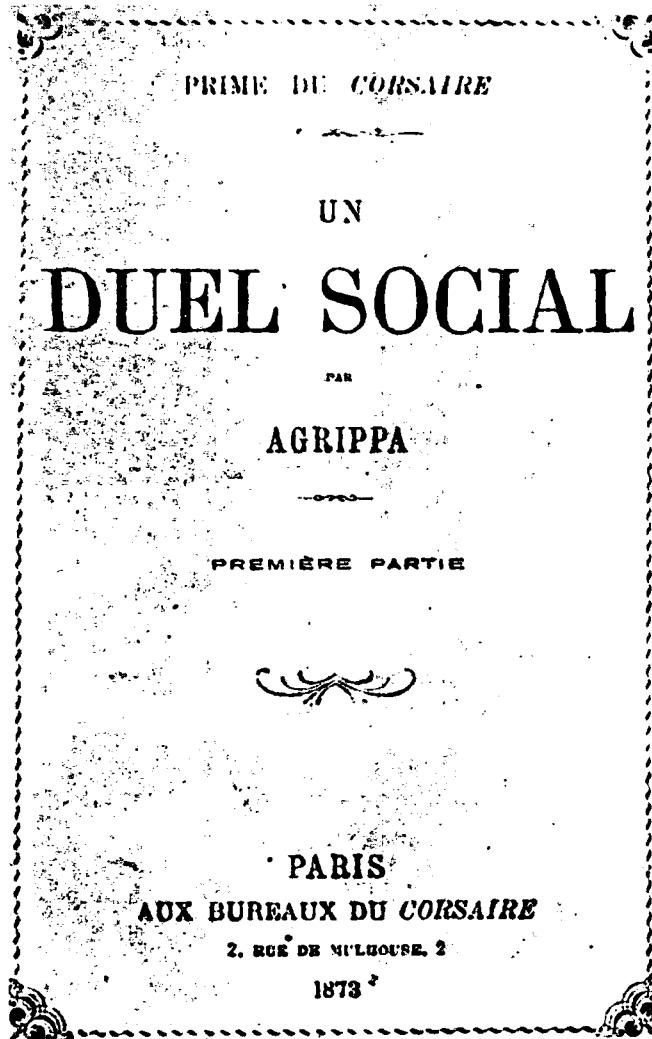
Mais Zola ne s'en tient pas là . Lui qui a choisi de

---

(1) Corresp. - Tome II, p. 421 .



Parution en volume, et sous le même titre,  
du feuilleton publié dans Le Messager de Provence .



Parution des Mystères de Marseille  
sous un nouveau titre et sous un pseudonyme



"se poser en s'opposant" (opposition politique au Régime, opposition littéraire aux auteurs reconnus, opposition à la peinture traditionnelle), il comprend quelle publicité la presse pourrait faire à ses conflits avec les différents pouvoirs ; et bientôt chaque publication donne lieu à un affrontement avec la critique .

#### 1.4. La presse, lieu de polémique : Zola et les critiques .

Très tôt Zola répond aux attaques dont il est l'objet, et sur leur propre terrain : les journaux . En cela il utilise le droit de réponse qui est accordé à chacun, mais c'est aussi un moyen pour lui d'entrer dans le jeu littéraire et de faire tourner le scandale au profit de sa popularité .

Dès la parution en novembre 1865 de La Confession de Claude chez Lacroix, les critiques se déchaînent . Le 30 décembre, Barbey d'Aurévilly publie un compte-rendu injurieux de l'oeuvre dans Le Nain jaune . Le 6 janvier 1866, ce même journal fait paraître la lettre que Zola a envoyée au rédacteur en chef, Grégory Ganesco, en guise de réponse . Mais la typographie, totalement fantaisiste, ridiculise les propos de l'écrivain . Zola envoie une seconde lettre à Ganesco qui refuse de la publier . C'est alors que Villemessant autorise son insertion dans L'Événement du 16 janvier . Tout ce bruit sert la réputation du jeune écrivain mais déplaît au nouveau directeur de la maison Hachette, Emile Templier, qui lui demande de démissionner le 31 janvier 1866 .

En 1868, les polémiques reprennent : d'abord à propos de

Thérèse Raquin qui est interdite par la Commission de colportage et violemment attaquée par Louis Ulbach, sous le pseudonyme de Ferragus, dans Le Figaro du 23 janvier. Les critiques se succèdent, et Zola défend son roman dans sa "Causerie" de La Tribune, le 9 août .

La même année, Lacroix ayant des démêlés avec la censure pour la publication de Madeleine Féral, Zola saisit ce prétexte pour dénoncer la censure préventive (qui était théoriquement supprimée) tout en se défendant dans La Tribune du 29 novembre .

En septembre 1871, la parution de La Curée dans La Cloche suscite des réactions si violentes que Zola lui-même propose à Ulbach (avec lequel il travaille maintenant) de suspendre la publication . En fait, cet arrêt au quatrième chapitre relance encore l'intérêt du public .

Mais bien sûr la grande offensive de la critique débute en 1877 avec L'Assommoir . Nous en reparlerons plus loin .

Zola tente, semble-t-il, de calmer les esprits en publiant un roman assez fade, Une Page d'amour, à moins que ce ne soit avant tout pour les étonner par le contraste d' "une nouvelle très douce, attendrie et simple" (selon l'expression de l'auteur) avec le ton des autres oeuvres .

En revanche, il choisit une forme de provocation directe en s'en prenant aux auteurs de son époque . Son étude intitulée Les Romanciers contemporains paraît dans Le Messager de l'Europe puis dans le supplément littéraire du Figaro et suscite aussitôt la colère des auteurs incriminés ( et de ceux qui ne sont pas cités, disent certaines personnes ! ) . Zola répond à plusieurs reprises et se réserve le mot de la fin en résumant toute l'affaire dans Le Voltaire du 31 décembre 1878 .

Quelques mois plus tard, il relance le débat en faisant paraître, dans Le Figaro, La République et la littérature . Sa thèse selon laquelle la République éprouve "la haine de la littérature" révolte ses amis républicains . Le scandale se double d'une "fuite" qui permet à L'Événement de publier des extraits de l'oeuvre deux jours avant Le Figaro .

Or L'Événement est devenu un farouche ennemi du naturalisme et, pour alimenter sa querelle, il s'empare en avril 1879 d'un fait divers : l'assassinat d'une marchande de vin par deux figurants de la pièce L'Assommoir . La polémique peut descendre bien bas ! Cependant Zola n'hésite pas à répondre (en première page du Voltaire, le 26 avril 1879), car il n'y a pas de publicité plus efficace qu'un fait divers criminel .

Nana enfin donne lieu à une série d'attaques et de réponses, pendant et après sa publication en feuilleton . Le public et la critique, surexcités par une énorme campagne publicitaire, déversent un flot d'injures sur l'oeuvre . En voici un exemple, tiré de La Nouvelle lune du 4 avril 1880 : "Appeler toutes les choses par le mot propre, tel était le but du réalisme . Appeler toutes les choses par le mot sale, tel est le but du naturalisme." Les critiques de L'Événement sont aussi particulièrement virulents . Zola répond dès le 28 octobre 1879, dans Le Voltaire où il est journaliste, et son article débute par une phrase qui résume tout ce que nous venons de voir : "J'ai un journal et j'en use."

1.5. La presse et le livre : concurrence et complémentarité .

Nous avons vu à quel point les journaux servent à promouvoir les oeuvres et les idées de Zola en les rendant publiques et en braquant sur elles les projecteurs de l'actualité . Il nous faut souligner pour finir les liens permanents que l'écrivain tisse entre la presse et le livre, liens plus subtils que la publicité mais tout aussi importants .

Aujourd'hui le livre et la presse ont quelques points communs, la littérature et les journaux se rencontrent parfois mais au détriment de l'un ou de l'autre . Citons la dernière expérience en date pour renouer avec la tradition du XIXe siècle : "Grands écrivains", un magazine et un livre réunis hebdomadairement pour un prix modique . Une des premières oeuvres publiées fut ... Thérèse Raquin . Mais le magazine n'en est pas vraiment un et le livre, de présentation très rudimentaire, ne reprend que des succès confirmés . On ne retrouve donc pas l'aspect de création littéraire des livraisons du XIXe siècle .

En effet, à propos de Zola, Henri Mitterand souligne (1) : "Rien n'a été publié en librairie qui ne soit d'abord passé par le journal . L'article a nourri le roman comme le croquis préfigure la fresque (...) . De Zola journaliste à Zola romancier, il n'y a aucune solution de continuité."

On peut trouver dans certains articles de Zola l'origine lointaine de plusieurs oeuvres ou du moins une expression qui trouvera son développement plus tard .

---

(1) MITTERAND (Henri) . - Zola journaliste . - Paris : A. Colin, 1962 .

En voici quatre exemples :

- un article du Salut public, le 3 décembre 1866, parle de "la bête humaine qu'il y a en nous " ;

- dans La Tribune du 17 octobre 1869, Zola fait un reportage sur les halles dont s'inspirera Le Ventre de Paris ;

- dans La Cloche, le 13 février 1870, Zola s'exclame : "Ah ! quelle curée que le Second Empire !"

- enfin, dans Le Sémaphore de Marseille du 14 juin 1876, l'écrivain commente une course hippique dont il se souviendra sûrement pour écrire le célèbre chapitre de Nana sur les courses .

Que le feuilleton devienne un roman (par exemple Les Mystères de Marseille) ou que le roman se transforme en feuilleton (par exemple Le Voeu d'une morte), l'écriture est modifiée . Armand Lanoux remarque (1) : "On n'écrit pas un roman de la même façon, s'il doit être découpé en tranches régulières dans un journal ou non."

Le journal influence donc le fond et la forme des oeuvres . Mais, en cette fin du XIXe siècle, c'est avant tout sur le plan commercial que se situent la concurrence et la complémentarité du livre et de la presse que Zola, formé à l'école de Hachette, sait parfaitement faire jouer . Il triomphe dans ce que Villemessant nomme "la publicité à double détente" : il se fait payer par celui-ci pour sa rubrique bibliographique à L'Événement et par Hachette, Lacroix et Hetzel pour annoncer leurs livres . Il écrit ainsi, le 22 janvier 1866, à Gustave Bourdin, publiciste et gendre de Villemessant (2) : "Vous avez peur qu'une chronique bibliographique ne dispense les éditeurs de vous donner des réclames payées (...) . Une expérience

---

(1) Op. cit.

(2) Corresp. - Tome I, P. 440 .

de quatre années me permet de vous affirmer que les libraires font d'autant plus d'annonces dans un journal que ce journal parle plus souvent de leurs maisons."

Cette expérience, Zola l'a acquise chez Hachette où il occupe un poste-clé, puisqu'il place les oeuvres des auteurs, trouve des manuscrits pour l'éditeur et envoie des exemplaires gratuits aux journalistes . Il découvre aussi (1) : "les mille petites canailleries qui ouvrent les portes, l'art d'user les crédits des autres, la cruauté nécessaire pour passer sur le ventre des chers confrères" ; et dans ce domaine, il acquiert un pouvoir redoutable .

Charpentier est un de ceux qui lui apprennent à se servir des liens qui unissent le journal à l'édition . Il l'appuie pour faire d'abord paraître ses romans en livraisons . Puis, en décembre 1880, il devient directeur de La Vie moderne, une revue hebdomadaire illustrée dans laquelle il publie des oeuvres de Zola et des articles sur l'écrivain .

---

(1) Lettre du 24 septembre 1865 à Antony Valabrègue .  
Corresp. - Tome I, p. 414 .



Portrait de Zola gravé par Liphart  
pour La Vie moderne, la revue de Charpentier .

CHAPITRE 2 :

=====

ZOLA, SUCCES DE LIBRAIRIE : LES CAUSES .

=====



## 2.1. Zola et les éditeurs .

Georges Charpentier est l'éditeur principal de Zola, et l'on peut distinguer à l'intérieur des années 1864-1880 deux grandes périodes : les huit ans "avant" Charpentier et les huit ans "après" . Toutefois les relations d'affaires des deux hommes se prolongèrent jusqu'en 1896, date à laquelle Charpentier céda sa librairie à son associé Eugène Fasquelle ; leurs relations d'amitié durèrent jusqu'à la mort de Zola en 1902 .

Les autres noms importants sont Albert Lacroix et Marpon et Flammarion . Nous essaierons d'étudier plus loin les rapports de Zola avec ces éditeurs, à travers les traités qu'ils signèrent .

Nous voudrions d'abord parler de la manière dont Zola aborde le monde de l'édition et de ses relations épisodiques avec des éditeurs comme Achille Faure, Léopold Arnaud et Edouard Dentu .

### 2.1.1. Zola et Hachette .

Le premier contact de Zola avec le monde de l'édition s'opère le 1er mars 1862, lorsque le jeune homme entre chez Hachette comme commis des expéditions . Le sort l'a placé dans une maison dynamique et prospère, qui a résolument opté pour le modernisme, aussi bien dans son architecture (imitée des grands magasins) que dans sa politique de prospection des secteurs neufs du marché (lecture populaire et scolaire) et dans sa structure (avec des ramifications dans toute la France) .

Rapidement Zola devient chef de la publicité, et son salaire

mensuel passe de 100 F à 200F . II faut dire que celui qu'on a surnommé "le Napoléon des lettres" cherche à se faire remarquer .

Louis Hachette a créé en 1852 la "Collection des chemins de fer" qu'il distribue, grâce à son monopole, dans toutes les bibliothèques de gares . Dès le 20 mai 1862, Zola lui propose de créer une "Bibliothèque des débutants" (1) : "Qu'un éditeur se lève donc et qu'il appelle à lui la jeunesse, que par un moyen quelconque de publicité il dise hautement aux jeunes écrivains : 'Venez tous à moi, je vous lirai, je vous jugerai en conscience, et, si je remarque en vous du talent, je vous faciliterai l'avenir'." Cette proposition est loin d'être désintéressée, car Zola lui-même a de nombreux manuscrits à placer . Hachette n'acceptera ni son idée ni ses oeuvres, mais il remarque son dynamisme et lui confie des responsabilités .

Il est significatif de comparer la lettre que nous venons de citer avec ce que Zola écrit en 1880, dans Le Roman expérimental, sur la "question des jeunes" (2) : "Voici ce que notre jeunesse littéraire rêve : un éditeur spécial chargé d'éditer et de lancer tous les livres des débutants qu'on déposera chez lui . (...) Ce que je crois et ce qui est, c'est que tout talent de quelque puissance finit par se produire et par s'imposer."

Certes Zola a abandonné son rêve d'un éditeur se consacrant aux jeunes auteurs, mais s'il parle de talent, il sait bien que celui-ci ne suffit pas pour s'imposer : il faut aussi de la ténacité, de l'ambition et de l'habileté . Or, dans ce domaine, son séjour chez Hachette est primordial . Non seulement il le tire de la misère et de l'oisiveté, mais il l'initie à (3) "la vie littéraire telle qu'elle est, avec ses dessous, ses ficelles et ses mensonges". Zola rencontre de nombreux

---

(1) Corresp. \_ Tome I, p. 318 .

(2) O. C. - Tome X, p. 1259-1284 .

(3) Lettre du 8 janvier 1866 à Antony Valabrègue .  
Corresp. - Tome I, p. 434 .

journalistes et écrivains (Taine, Littré, Sainte-Beuve, Michelet, etc) dans une intimité commerciale très instructive . A. Lanoux note (1) : "Il était toujours question de contrats, d'avances, de droits garantis, d'exemplaires de presse, et de réclame pour la plus grande vente." Le jeune employé découvre la force du journalisme et de la publicité . En effet, il rédige le bulletin bibliographique, procède aux lancements publicitaires et négocie des traités . Alors qu'il ne s'est pas encore fait un nom en littérature, sa position lui permet de refuser les services de presse à tel critique ou de faire publier un feuilleton dans un journal plutôt que dans un autre .

Dans tout cela, il ne perd jamais de vue sa propre carrière littéraire . Son ambition se révèle par exemple à l'occasion de la mort de Louis Hachette, le 31 juillet 1864 . Quelques jours plus tard, il écrit ceci à Valabrègue (2) : "Vous me demandez si cette mort ne compromet pas ma position . En aucune manière . Je pense encore rester plusieurs années à la librairie, pour y étendre de plus en plus le cercle de mes relations. " C'est ce qu'il fait jusqu'au 31 janvier 1866 . Il essaie alors de négocier sa démission et obtient la commande de trois volumes : (3) "Je reste attaché à la maison au titre d'auteur, au lieu de l'être au titre d'employé." En fait ces ouvrages ne seront pas écrits, et Hachette ne sera jamais son éditeur .

### 2.1.2. La question financière, la propriété littéraire .

La période 1864-1872 est dominée par le nom de Lacroix . Cependant Zola n'a pas encore trouvé l'éditeur idéal que sera pour lui Charpentier, et il fait des infidélités à Lacroix . Il faut dire

---

(1) Op. cit. - P. 66 .

(2) Corresp. - Tome I, p. 380 .

(3) Lettre du 22 janvier 1866 à Gustave Bourdin .

Corresp. - Tome I, p. 440

que ses autres éditeurs publient des oeuvres mineures et nées directement du journal .

Ainsi, en 1866, Achille Faure publie Le Voeu d'une morte, un feuilleton réuni en roman, quatre courts récits intitulés Esquisses parisiennes, et un recueil d'articles, Mes haines . La même année, Zola fait paraître Mon salon à la Librairie centrale . En 1867, Léopold Arnaud qui a commandé Les Mystères de Marseille pour son journal Le Messager de Provence édite lui-même cette oeuvre . Enfin, Edouard Dentu publie une brochure intitulée Edouard Manet, en juin 1867, à l'occasion de l'exposition faite par le peintre en marge de l'Exposition universelle .

Ces premières oeuvres ne donnent pas lieu à de véritables "traités" . C'est pourtant à partir de cette notion que naît la réflexion de Zola sur les rapports entre auteurs et éditeurs .

Il n'est pas le seul à soulever cette question ; George Sand par exemple a tenté avant lui d'améliorer la condition des écrivains . Mais Zola s'exprime à un double titre : comme auteur à succès et comme président de la Société des gens de lettres (de 1891 à 1895). Sa conception peut être perçue dans des oeuvres théoriques comme Nouvelle campagne qu'il publie en 1896, mais aussi à l'état "expérimental" dans ses rapports de tous les jours avec ses éditeurs .

Dans Nouvelle campagne, Zola examine la Société des gens de lettres, fondée en 1838 par Scribe à l'instigation de Balzac, pour vaincre les contrefaçons et négocier avec les journaux la parution des feuilletons . Il dit "ce qu'est" cette société et "ce qu'elle devrait être" (1) . Il lui reproche de ne s'occuper que de la reproduction des oeuvres et de négliger leur production, c'est-à-dire la collaboration

---

(1) O. C. - Tome XIV, p. 743-754 .

ÉMILE ZOLA

---

# MES HAINES

CAUSERIES

LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Si vous me demandez ce que  
je viens faire en ce monde, moi  
artiste, je vous répondrai : « Je  
viens vivre tout haut. »

PARIS

ACHILLE FAURE, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
23, BOULEVARD SAINT-MARTIN, 23

—  
1866

Articles de divers journaux, publiés  
en recueil et sous un titre provocant .

de l'auteur avec le journal et avec l'éditeur . Il souligne l'utilité des grosses maisons d'édition et pose la question toujours actuelle des droits matériels et moraux de l'auteur .

Zola propose plusieurs mesures : des tarifs ( "un tant pour cent par exemplaire tiré" ), "un modèle de traité", le règlement de "la question des droits et des devoirs réciproques", "un prix minimum de la ligne" pour les journaux . Il suggère aussi, dans un autre article, d'allonger la durée de propriété littéraire des héritiers au-delà des cinquante ans fixés par la loi du 14 juillet 1866 . En 1878 avait été créée, au Congrès de la propriété littéraire de Paris, l'Association littéraire et artistique internationale . Mais ce n'est qu'en 1886 que se réunit le Congrès de Berne, où fut votée la Convention d'union internationale pour la protection des oeuvres littéraires et artistiques .

Dans la période 1864-1880, il n'existe donc aucun texte protégeant efficacement les droits des auteurs . Mais Zola se place plus sur le plan des rapports individuels que sur celui des textes législatifs .

Ce sont ces rapports qu'il étudie dans un article intitulé Auteurs et éditeurs et qui est repris dans Nouvelle campagne (1) . Il semble que les critères commerciaux et financiers prennent le pas sur les critères moraux . Zola prend comme point de départ le procès intenté par Paul Bourget à son éditeur Lemerre et que celui-ci vient de perdre, et il en tire une leçon pour tous les écrivains . Il oppose "l'éditeur mécène" à "l'éditeur commerçant" et le "contrat de confiance" au "contrat de participation" : "C'est lui (l'auteur) qui est l'enjeu, et l'éditeur n'est que l'exploiteur qui passe . (...) Le contrat d'édition est bien un contrat de participation, qui donne à

---

(1) O. C. - Tome XIV, p. 804-810 .

l'auteur un droit de contrôle absolu (...) . Le travail littéraire doit être soumis aux lois qui règlent actuellement l'exploitation de tout travail."

Zola insiste sur l'aspect commercial de la littérature : celle-ci est une marchandise comme une autre et l'éditeur qui réussit est celui qui a "l'instinct du livre qui se vendra" . C'est pourquoi l'auteur et l'éditeur sont avant tout deux associés qui prennent des risques dans une entreprise financière, et l'amitié ne doit pas annihiler le sens des affaires .

Que stipulent les contrats à l'époque de Zola ? Le romancier lui-même note leur évolution : on a commencé par acheter un manuscrit pour une somme ferme, mais il y avait toujours un volé (l'auteur, si la vente était bonne ; l'éditeur, si elle était mauvaise), puis on a donné un droit fixe par exemplaire . Ensuite on s'est entendu sur un forfait pour le premier tirage et un pourcentage sur les suivants . Néret indique (1) qu' "en 1883, (...) l'éditeur Georges Charpentier -un des plus généreux- donnait 40 centimes par volume (à 3F50) pour les cinq premières éditions (2 500 exemplaires) et 45 centimes au-delà" . Mais l'évolution se poursuit et certains auteurs reçoivent une mensualité en échange de leur production . Dans ce cas, l'éditeur mise sur un succès futur ; d'où l'importance du "flair" et de la publicité pour réduire les risques . L'auteur, lui, est astreint à une production régulière, mais il est assuré du gain ;

or cela répond bien à l'idée que Zola se fait du métier d'écrivain . Dès 1880, dans Le Roman expérimental, il aborde la question de "l'argent dans la littérature" (2) . Il oppose le XVIIe et le XVIIIe siècles au XIXe siècle, c'est-à-dire l'auteur-parasite à l'auteur-ouvrier,

---

(1) Op. cit. - P. 226 .

(2) O. C. - Tome X, p. 1259-1284 .

l'éditeur-protecteur à l'éditeur-marchand, les revenus aléatoires aux revenus garantis : "Dans l'état nouveau, l'écrivain est certainement un des citoyens dont la situation a été le plus radicalement changée (...) . En un demi-siècle, le livre, qui était un objet de luxe, devient un objet de consommation courante (...) . Aujourd'hui, les bourses les plus humbles peuvent se faire une petite bibliothèque (...) . Un auteur est un ouvrier comme un autre, qui gagne sa vie par son travail."

Mais cette vision ne prend pas en compte un facteur très important et difficilement maîtrisable : le succès . Celui-ci intervient en revanche, lorsque l'auteur est payé proportionnellement au tirage . Zola souligne cependant le fait que rares sont les auteurs que leur oeuvre enrichit . Il donne comme chiffres 4000 exemplaires pour une bonne vente et 50 centimes pour des droits élevés ; ce qui fait 2 000 francs, à peine de quoi vivre .

Nous verrons que ses tirages furent bien supérieurs à ces chiffres à partir d'une certaine époque et que ses traités furent modifiés en conséquence .

## 2.2. Les traités .

Ce sont ces traités qui nous révèlent, peut-être mieux encore que ses écrits théoriques, les rapports que Zola entretint avec ses éditeurs . Ils tournent en général autour de trois axes : la propriété littéraire, les droits matériels et l'efficacité commerciale .



### 2.2.1. Les traités avec Lacroix.

Nous avons vu que Albert Lacroix (1834-1903) domine la période 1864-1872 . Il faut toutefois citer deux noms qui lui sont étroitement associés : Hetzel et Verboeckhoven .

Hetzel (1814-1886) est surtout resté célèbre comme éditeur de Jules Verne . En 1864, il lance une revue illustrée pour la jeunesse, Le Magasin d'éducation et de récréation, où il publie des livres sous trois formes : livraisons, brochures de dix livraisons et livres d'étrennes .

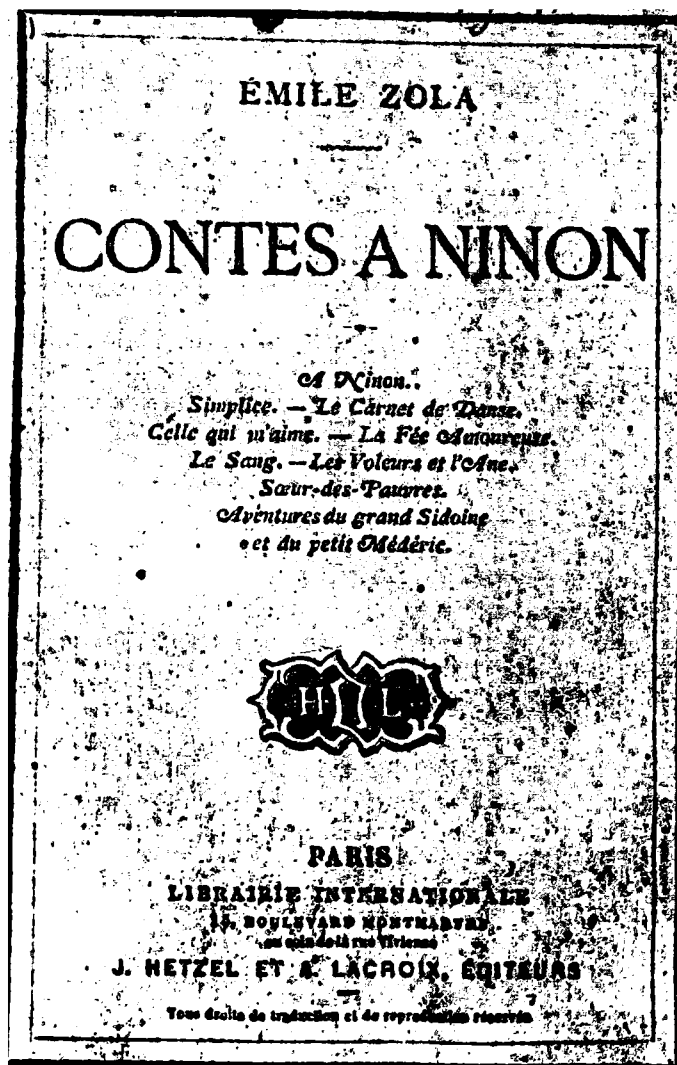
Sur les recommandations d'un auteur de la maison Hachette, Emile Deschanel, Hetzel s'intéresse à Zola . Celui-ci lui envoie un conte le 30 mars 1864 . Cette oeuvre ne convient pas pour la jeunesse, mais sera publiée avec d'autres contes dans la collection "Hetzel et Lacroix" . Le traité des Contes à Ninon est le premier que signe Zola ; or c'est lui-même qui en dicte les conditions . Il propose une forme originale d'édition à compte d'auteur qui révèle son aptitude à tirer parti de tous ses atouts . En effet, il désire rembourser les frais de la première édition (1 500 exemplaires) en faisant paraître (1) : "dans tous les journaux, des annonces ou réclames, pour une valeur au moins égale aux frais d'impression de l'ouvrage." Ainsi dès sa première oeuvre, il fait jouer les relations et les appuis qu'il s'est ménagés chez Hachette depuis deux ans . Ses projets se réalisent et son oeuvre le fait remarquer .

Là s'arrêtent ses rapports avec Hetzel, car bientôt l'éditeur est effrayé par le style et les idées naturalistes ; il appartient à une autre génération .

En revanche, la collaboration de Zola avec Albert Lacroix

---

(1) Lettre du 2 juillet 1864 à Albert Lacroix .  
Corresp. - Tome I, p. 365 .



1864 : Zola publie son premier livre .

dure jusqu'en 1872 . Lacroix a fondé en 1861, à Bruxelles, avec le Belge Verboeckhoven, la Librairie internationale, où il publie les opposants au régime impérial (Hugo, Proud'hon, Michelet, etc) .

En 1865, Lacroix tire à 1 500 exemplaires la deuxième oeuvre de Zola : La Confession de Claude . L'auteur touchera 10 % du prix, soit 30 centimes par exemplaire tiré, mais cette somme sera versée seulement après la vente de 750 volumes . Malheureusement, en mai 1866, moins de 600 ont été vendus .

Zola commence donc à se faire connaître, mais ses oeuvres ne lui rapportent à peu près rien . Aussi, à partir de Thérèse Raquin, se fait-il plus autoritaire .

Il écrit à Lacroix en avril 1867 pour fixer le prix de l'oeuvre : pour la prépublication dans L'Artiste, il exige 2 000 francs versés en quatre mensualités, puis 12 % par exemplaire tiré . En fait, dans la lettre-traité du 29 septembre 1867, Lacroix ramène les droits d'auteur à 10 % (soit 30 centimes) pour un tirage de 1 500 exemplaires . Zola reçoit la moitié des droits de traduction, mais abandonne tout droit de reproduction dans les journaux (hormis la prépublication) . Le traité stipule également que Thérèse Raquin pourra être jointe aux autres oeuvres au bout de dix ans . En 1877, Charpentier se réfère à cette clause pour proposer à Zola une édition de ses oeuvres complètes, mais il essuie un refus .

En 1868, Lacroix publie Madeleine Féral aux mêmes conditions que Thérèse Raquin . Pourtant Zola, qui connaît à nouveau des difficultés financières, lui propose de lui accorder pendant six ans une rente annuelle de 6 000 francs, soit 500 francs mensuels . L'éditeur refuse, mais il accepte en revanche, au début de 1869, le projet de L'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire

que Zola lui propose . Il publie La Fortune des Rougon en 1871 et La Curée en 1872 . Mais la mauvaise vente de ces deux titres, la guerre et les bouleversements politiques provoquent finalement sa faillite et son endettement envers Zola . Il vend les deux premiers volumes des Rougon-Macquart, clichés compris, pour 800 francs à Charpentier . Il garde toutefois des droits sur les oeuvres précédentes et continue à les rééditer, notamment avec Marpon en 1878 .

L'ère de Lacroix est terminée, celle de Charpentier commence . D'après Henri Mitterand (1) : "Même si Lacroix n'avait pas dû cesser ses activités, le moment était venu pour Zola de changer de commanditaire : Lacroix (...) n'était pas l'homme de l'ère réaliste."

### 2.2.2. Les traités avec Charpentier .

Il est vrai que Charpentier ( 1846-1905) semble être l'éditeur qu'il fallait à Zola pour servir ses ambitions . Leur correspondance et les biographies de Zola insistent avant tout sur leurs relations amicales . Le recueil des lettres de Charpentier à son auteur préféré ne s'intitule-t-il pas Trente années d'amitié ?

Cet aspect n'est pas à négliger . Beaucoup de lettres écrites à Charpentier ou à sa femme n'ont rien à voir avec les affaires : il s'agit d'invitations à des soirées, de la naissance des enfants (Zola devient en 1875 le parrain du deuxième fils de Charpentier, Paul), de vacances prises en commun au bord de la mer, etc . Zola demande même des conseils à madame Charpentier pour écrire la scène du mariage dans Nana ! Il invite son éditeur aux dîners très fermés des "cinq auteurs sifflés" et celui-ci le fait entrer dans le "salon" de sa

---

(1) MITTERAND (Henri) . - Emile Zola en librairie : préface du Catalogue général des livres imprimés de la BN : auteurs, tome 231, 1981, p. VII .

LES ROUGON-MACQUART

*Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire*

I

LA FORTUNE  
DES ROUGON

PAR

ÉMILE ZOLA

PARIS

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET C<sup>o</sup>, ÉDITEURS

45, Boulevard Montmartre et faubourg Montmartre, 13

MÊME MAISON A BRUXELLES, A LEIPZIG ET A LIVOURNE

MDCCCLXXI

Tous droits de traduction et de reproduction réservés

Le premier volume des Rougon-Macquart paraît en 1871 .

femme où Zola rencontre les peintres impressionnistes, les musiciens d'avant-garde et tous ceux qui expriment des idées "avancées" .

Le 4 juillet 1896, au moment de céder son affaire à son associé Eugène Fasquelle, Charpentier déclare à propos de Zola (1) : "Jamais aucun nuage n'a obscurci nos vingt-cinq ans de rapports d'affaires,- et de ces rapports est née une affection qui ne sera pas rompue par ma retraite, tout au contraire." De son côté, Zola écrit, la même année, dans Nouvelle campagne (2) : "Je suis depuis bientôt vingt-cinq ans l'ami tendre et inébranlable de mon éditeur, auquel, pendant ce quart de siècle, je n'ai jamais demandé un compte." Cette phrase laisse entendre que l'amitié lui tient lieu de relations d'affaires . Or c'est justement ce qu'il reproche à certains auteurs ! En fait, il se garde bien de les imiter .

En 1872, Charpentier s'associe avec un de ses amis de jeunesse, Maurice Dreyfous . Théophile Gautier lui a parlé d'Emile Zola et il prend contact avec le jeune romancier .

Le 22 juillet 1872, ils signent un premier contrat où Zola s'engage à donner deux romans par an en échange de 500 francs mensuels . Il entre ainsi dans ce "fonctionariat littéraire" dont il rêve depuis plusieurs années . Ce traité qu'il qualifie de (3) "grosses et bonnes affaires" peut sembler dangeureux pour l'éditeur, d'autant que Zola, à cause de ses nombreux articles dans la presse, ne peut en réalité fournir plus d'un roman par an (qui est donc payé 6 000 francs !) et que les trois premiers titres édités chez Charpentier se vendent assez mal .

En 1872, Charpentier rachète les deux premiers volumes de la série

---

(1) BECKIER (Colette).- Trente années d'amitié.- Paris : PUF, 1980 .

(2) O. C. - Tome XIV, p. 804 .

(3) Lettre du 24 juillet 1872 à Edouard Béliard .  
Corresp. - Tome II, p. 317 .

à Lacroix et les réédite, mais la vente reste faible . Zola se sent redevable envers son éditeur et lui propose de rompre le contrat . Mais en 1876 les ventes s'améliorent et, le 24 janvier 1877, la parution de L'Assommoir les fait exploser . C'est alors Zola qui est désavantagé par le contrat et Charpentier décide d'en établir un autre (1) : "Ce n'est pas vous qui me devez de l'argent, c'est moi qui vous suis redevable de dix mille et quelques francs... Voici votre traité que je déchire, et vous n'avez qu'à passer à la caisse."

Depuis La Faute de l'abbé Mouret, Zola touchait 40 centimes par volume . Le nouveau traité, signé le 8 mai 1877, porte ses droits d'auteur à 50 centimes par exemplaire "tiré dans le format dit de la Bibliothèque Charpentier au prix fort de 3F50 par volume." Il est de plus stipulé que Zola cède à Charpentier "le droit de publication (...) dans tous les formats et à tous les prix" de la série des Rougon-Macquart "tant pour les ouvrages publiés que pour ceux à venir." Les droits de traduction sont partagés par moitié entre l'auteur et l'éditeur, lorsque la traduction suit la publication du volume ; les droits de reproduction en feuilleton restent au seul auteur .

Ce contrat est évidemment très favorable à Zola, puisqu'il prend en compte le succès de ses oeuvres, qui justement à partir de cette date devient considérable . Toutefois Zola préfère continuer à ne prendre qu'une somme fixe de 500 francs par mois et retirer de fortes sommes, en cas de besoin, sur un compte que Charpentier lui réserve, faisant ainsi office de banquier bénévole . Ce compte est alimenté par les droits de Zola excédant les 500 francs mensuels et par ce que rapportent la publication dans la presse française et les traductions à l'étranger, soit en feuilleton, soit en volume . A partir de 1877,

---

(1) MITTERAND (Henri) . - Emile Zola en librairie : préface du Catalogue général des livres imprimés de la BN : auteurs, tome 231, 1981, p. IX .

Charpentier traite tout cela directement à la place de Zola, comme le révèle la correspondance que l'écrivain échange avec Labarre, le caissier de la maison .

Il faut reconnaître que la question des traductions est particulièrement épineuse à l'époque, puisqu'aucune convention internationale ne protège les droits d'auteur avant 1886 . Zola écrit par exemple à Policarpo Petrocchi qui négocie la traduction de L'Assommoir en Italie (1) : "J'ignore quels sont les usages, et vous voudrez bien me dire si je dois toucher un droit quelconque." Cette situation provoque inévitablement des abus et la parution de nombreuses traductions pirates (L'Assommoir, Nana, etc) .

Charpentier est donc loin d'être uniquement un ami avec qui Zola parle de promenades et de dîners littéraires ; c'est aussi un homme d'affaires, un négociateur et un banquier . Zola ne fait donc jamais passer l'amitié avant sa carrière littéraire . Il a de plus beaucoup d'idées pour la promotion de ses oeuvres et force souvent son éditeur à se ranger à son avis .

### 2.2.3. Les traités avec Marpon et Flammarion .

Zola fait preuve de la même autorité dans les rapports qu'il entretient avec ses deux derniers éditeurs de la période 1864-1880 : Charles Marpon et Ernest Flammarion .

Les deux hommes se sont associés en 1875 et l'année suivante ils reprennent le fonds de Lacroix . Ils rééditent donc des oeuvres de Zola antérieures à 1872 : Thérèse Raquin en 1877, Madeleine Féral en 1878, La Confession de Claude en 1880 . Ils publient

---

(1) Lettre du 21 mai 1877 .

Corresp. - Tome II, p. 560 .



aussi des éditions illustrées de certains volumes des Rougon-Macquart .  
Ainsi L'Assommoir paraît en 59 livraisons à 10 centimes, en 1878, avec des gravures sur bois d'après des dessins de Bellenger, Gill, Leloir, Auguste Renoir, etc .

Pour l'édition illustrée du Ventre de Paris, en 1879, Marpon et Flammarion proposent le même traité, mais avec une clause particulière : ils craignent une vente difficile et suggèrent donc de faire un tirage de 15 000 exemplaires, mais de ne payer 10 % que sur 10 000 . Zola répond en acceptant cette clause, mais en la faisant tourner à son avantage en cas de succès (au-delà de 15 000 exemplaires vendus) (1) : "Sur un tirage de quinze mille, je vous fais cadeau de cinq mille exemplaires ; mais si la vente monte au-dessus de quinze mille, je ne vous fais plus aucun cadeau."

En vérité, Zola a toujours une grande confiance en son succès, car il met tout en oeuvre pour lancer ses livres . Avant d'étudier les tirages et les ventes, il nous faut donc examiner tous les "trucs" publicitaires qui lui permettent de devenir un auteur de best-sellers .

### 2.3. Zola et la publicité .

Tous les procédés que Zola utilise pour parvenir à la gloire ont, dans leur diversité, un point commun : l'attention au public . Certes il faut soigner la publication des volumes et Zola ne laisse aucun détail au hasard ; mais il faut aussi essayer de

---

(1) Lettre du 26 septembre 1878 .  
Corresp. - Tome III, p. 225 .

répondre aux goûts du public . Or nous avons dit combien celui-ci s'accroît et se diversifie . Zola doit donc agir avec habileté pour atteindre ce public dans son ensemble et d'abord arriver à convaincre ses éditeurs qu'il en est capable .

Pour se faire lire, il cherche à attirer les lecteurs, à susciter leur curiosité, à les étonner, à les choquer, à les provoquer en utilisant toutes les sources de scandale qui s'offrent à lui ou qu'il fait naître .

A l'opposé des auteurs qui s'en remettent totalement à leur éditeur, Zola tente de prendre en main la publication de ses oeuvres .

Il insiste sur l'expérience qu'il a acquise chez Hachette (1) :

"Mon dessinateur va faire grand bruit, dans quelques semaines d'ici .

Ce serait pour votre maison une véritable publicité . Vous savez que je m'y connais en cette matière et que je me suis trouvé à une bonne école pour les réclames." Il renverse donc les rôles . Mais cette audace ne suffirait pas à imposer son avis, si elle ne reposait sur une véritable compétence et une attention au moindre détail .

Zola demande par exemple à Viéville, chef de fabrication chez Charpentier, d'utiliser un papier plus épais pour Une Page d'amour, car ce roman comporte moins de pages que les précédents .

Il reproche à Maurice Dreyfous de (2) s' "occuper de (ses) romans, lorsqu'ils sont finis ; il faudrait les placer avant de les commencer" et à Marpon d'avoir prévu une mise en vente trop restreinte de l'édition illustrée de L'Assommoir (3) : "J'ai vu beaucoup de petits libraires qui n'avaient pas la première livraison . Il aurait fallu, je crois, inonder la place de cette première livraison."

Zola choisit aussi en général lui-même les titres, après en avoir

---

(1) Lettre de mai 1867 à Lacroix .  
Corresp. - Tome I, p. 494 .

(2) Corresp. - Tome II, p. 414 .

(3) Corresp. - Tome III, p. 172 .

comparé un grand nombre car il attache beaucoup d'importance à leur sonorité . Il impose par exemple Thérèse Raquin à Lacroix et Une Page d'amour à Charpentier parce qu'il trouve ces titres simples et efficaces .

Il essaie aussi de répondre à l'attente de ses lecteurs, surtout lorsque ceux-ci sont étrangers . Il demande par exemple à Michel Stassioulevitch de lui indiquer ce qui réussit dans son pays (1) .

En France, il se soucie autant de la forme de ses oeuvres que de leur contenu ; c'est pourquoi il choisit le roman qui est "le genre en faveur" et "l'arme de l'époque", et qu'il s'attache au mot "naturalisme" . En février 1877, devant Tourguéniev et Flaubert, il déclare : "Oui, c'est vrai que je me moque comme vous de ce mot "Naturalisme" ; et cependant, je le répèterai sans cesse, parce qu'il faut un baptême aux choses, pour que le public les croie neuves."

Comme tout auteur, Zola est soucieux de l'accueil qui sera réservé à ses oeuvres, mais au lieu d'attendre passivement, il cherche à capter l'attention des lecteurs potentiels et à forcer le succès .

L'importance des journaux dans ce domaine est considérable, aussi bien par les feuilletons qui tiennent le public en haleine que par les réclames et les annonces . Zola va plus loin et soigne même l'allure de ces annonces (2) : "Je crois qu'on pourrait annoncer mon oeuvre en donnant l'annonce comme une nouvelle curieuse qui n'aurait pas l'air d'une réclame aux yeux des lecteurs."

Tous les moyens sont bons pour donner envie de lire ses ouvrages . A la fin d'Une Page d'amour, il publie l'arbre généalogique partiel des Rougon-Macquart afin d'exciter la curiosité envers

---

(1) Lettre du 21 novembre 1876 .  
Corresp. - Tome II, p. 503 .

(2) Lettre du 3 mars 1867 à Henri Escoffier .  
Corresp. - Tome I, p. 477 .

les volumes précédents et ceux à venir, notamment Nana .

Avant même la parution de ce livre, a lieu une campagne publicitaire caractéristique de cette fin du XIXe siècle . Henri Céard note, le 15 octobre 1879 : "Il y a autour de Nana une curiosité énorme . Ce nom est à l'infini sur tous les murs de Paris . Cela tourne à l'obsession et au cauchemar . Le Voltaire multiplie les affiches . Vous n'avez pas idée des murs et de leur encombrement." On trouve des réclames "jusqu'à l'extrémité du tuyau en caoutchouc où l'on prend du feu dans chaque bureau de tabac" ; les hommes-sandwiches sillonnent Paris avec l'affiche de Nana .

Il est à remarquer qu'à notre époque, malgré la diversité et l'audience des médias, un tel lancement publicitaire n'est pas pensable pour un livre !

L'intérêt du public est également suscité par des préfaces provocantes et des articles violents .

C'est le cas pour Les Soirées de Médan, en 1880, que Maupassant se charge de lancer . Mais le plus souvent Zola exploite les réactions spontanées qui accueillent ses oeuvres, et il s'en vante avec un certain goût de la provocation . Après le bruit causé par La Confession de Claude, il écrit à Valabrègue le 8 janvier 1866 (1) :

"Aujourd'hui je suis connu, on me craint et on m'injurie ; aujourd'hui je suis classé parmi les écrivains dont on lit les oeuvres avec effroi . Là est l'habileté." De même lorsque Lacroix veut opérer des coupures dans le texte de Madeleine Féral, Zola monte une véritable "affaire", un peu pour défendre les droits moraux des auteurs et surtout pour faire de la publicité à l'oeuvre . Le 4 décembre 1868, il écrit à Marius Roux (2) : "En un mot, tout marche bien, trop bien

---

(1) Corresp. - Tome I, p. 434 .

(2) Corresp. - Tome II, p. 172 .



COMMENT LE NATURALISME SIMPOSE

Dessin de Draner .



Campagne de publicité et adaptation théâtrale  
pour deux best-sellers de Zola .

même . Me voilà martyr."

Ses démêlés avec la censure et la Commission de colportage, à propos par exemple de La Conquête de Plassans et de L'Assommoir, lui causent quelques soucis, mais ajoutent encore à l'attrait de ses livres celui de l'interdit .

Enfin le comble de la publicité consiste pour Zola à cumuler les scandales . Il propose à Lacroix, dès le mois de mai 1867, de réaliser une édition des Contes à Ninon illustrée par Manet . Le peintre organise cette année-là une exposition particulière qui réactualise le scandale causé en 1863 par Le Déjeuner sur l'herbe et Olympia . Zola essaie de convaincre Lacroix, en réglant la question financière : Manet serait payé un tant pour cent sur chaque exemplaire vendu, et en déclarant (1) : "Jamais je n'ai si habilement travaillé à ma réputation qu'en cherchant à mettre le nom de Manet sur une de mes oeuvres." Malheureusement Lacroix refuse, effrayé sans doute par le retentissement qu'aurait une telle publication .

Ce n'est que onze ans plus tard que cette collaboration de la littérature et de la peinture se réalise, mais il s'agit alors de L'Assommoir et d'autres peintres impressionnistes comme Renoir par exemple . Toutefois le but poursuivi est le même . Henri Escoffier remarque, dans Le Petit journal du 29 avril 1878, les "conditions exceptionnelles d'intérêt et de curiosité" dans lesquelles cette édition paraît et sa vocation à "renouveler et continuer le succès de L'Assommoir." Et c'est ce qui se produit : les chiffres de vente, déjà considérables, augmentent encore .

Mais les tirages et les ventes ne sont qu'une des manifestations du succès qui en compte bien d'autres . Zola atteint le sommet de la gloire .

---

(1) Lettre du 8 mai 1867 .  
Corresp. - Tome I, p. 496 .

C H A P I T R E 3 :

=====

ZOLA, SUCCES DE LIBRAIRIE : LES MANIFESTATIONS .

=====



Un numéro du Voltaire en décembre 1879 :

Zola, écrivain reconnu, au milieu de ses contemporains .



### 3.1. Les diverses formes du succès .

#### 3.1.1. La célébrité .

L'engouement du public pour Zola reste modéré jusqu'en 1877 . Mais à partir de L'Assommoir, l'écrivain s'installe au coeur de la vie littéraire et fait figure de chef de file du naturalisme . En 1878, il achète une maison à Médan, près de Paris, et ses "disciples" viennent l'y entourer . On le consulte, on sollicite des interviews . A la fin de l'année, Félicien Champsaur fait paraître dans la série Les Hommes d'aujourd'hui un long article sur lui, accompagné d'une caricature exécutée par André Gill . De même Paul Alexis publie dans Le Voltaire, en octobre et novembre 1879, une étude intitulée Variété littéraire : Emile Zola à l'étranger . On est loin de la brève mention qu'avait faite de lui Gustave Vapereau, en 1865, dans son Dictionnaire universel des contemporains . Zola est aussi caricaturé en avril 1879 par Alfred Le Petit pour le numéro 97 du Pétard .

Tout cela concerne l'homme lui-même qui devient le point de mire des journalistes, car son activité rayonne à la fois sur la presse, l'édition, la critique, le roman, le théâtre et la politique .

#### 3.1.2. Zola au théâtre .

Durant toute sa carrière, Zola essaie de réussir comme auteur de théâtre, mais ses tentatives échouent généralement . Des pièces comme Perrette (1860), La Laide (1865), La Madeleine (1865),

ÉMILE ZOLA



Célèbre caricature de Zola en 1878 par  
André Gill, accompagnant un long article sur l'écrivain .

Les Mystères de Marseille (1867), Thérèse Raquin (1873), Les Héritiers Rabourdin (1874), Le Bouton de rose (1878) n'ont guère de succès et certaines ne sont même pas éditées du vivant de leur auteur ; lorsqu'elles le sont, Zola y joint une préface pour tenter de se défendre . Il sait aussi qu'une pièce qui plaît au public peut rapporter beaucoup d'argent, et il ne se décourage pas . Comme le remarque un critique (1) : "Bien que l'échec de Zola au théâtre compromît sa situation de critique, son prestige de romancier donna de l'ampleur à sa voix . Le succès lui ayant donné le privilège de parler du roman, il étendit, avec ruse, ce privilège au domaine du théâtre."

Après ses échecs successifs, Zola décide de collaborer avec William Busnach pour adapter à la scène les plus célèbres romans des Rougon-Macquart . Bien sûr L'Assommoir et Nana, portés par leur succès de librairie, remportent aussi un triomphe au théâtre . Zola a choisi Busnach parce qu'il est expert en théâtre, mais l'adaptation de ses oeuvres pose de nombreux problèmes : l'auteur désire conserver l'aspect réaliste (dans les costumes notamment), mais il trouve les "ficelles" un peu grosses (par exemple Gervaise qui "assomme" Virginie à coups de battoir) . En somme, ainsi<sup>que</sup> le dit James B. Sanders dans son article (2) : "Comme Maupassant, il s'était lancé à la recherche de ce "fameux secret dramatique", impénétrable pour le romancier."

Paradoxalement c'est à l'étranger que les adaptations scéniques remportent le plus de succès . La version anglaise de L'Assommoir est jouée plus de deux cents fois à Londres . En Italie,

---

(1) CARTER (Lawson A.) . - Zola and the theatre / trad. Françoise Menvielle . - Paris : P.U.F. , 1963 .

(2) SANDERS (James B.) . - Busnach, Zola et le drame de L'Assommoir . In : Cahiers naturalistes, 52, 1978, p. 111 .

l'éditeur milanais Pavia, qui publie Nana en livraisons, propose à Zola d'adapter le roman au théâtre . Mais avant que celui-ci ait eu le temps de répondre, Nana est représentée sur plusieurs scènes italiennes .

La carrière des oeuvres de Zola à l'étranger débute assez tard et se développe surtout après la parution de La Débâcle en 1892 . Cependant on note avant 1880 des traductions américaines : Une Page d'amour en 1878 (sous le titre Helene . A Love Episode), L'Assommoir en 1879 ; plusieurs traductions italiennes de ces deux romans (dont une traduction pirate de L'Assommoir chez Treves à Milan, en 1879) ; des traductions allemandes suédoises, tchèques, etc. C'est en Russie que Zola est le plus célèbre, grâce à sa collaboration au Messager de l'Europe .

En France, ce sont les chiffres des tirages, des ventes et des réimpressions qui montrent le mieux l'ampleur de sa réussite .

### 3.1.3. Tirages, ventes et réimpressions .

Nous avons vu que les premières oeuvres sont tirées à 1 500 exemplaires, alors que le tirage moyen pour un auteur peu connu est de 1 000 . Ces chiffres augmentent régulièrement au cours des années, puis brutalement lorsque, en juin 1873, Zola entre dans la "Bibliothèque des chemins de fer" . Ses oeuvres sont alors disponibles dans tous les kiosques de gares et le succès commercial est assuré, à condition toutefois que la Commission de colportage ne refuse pas ces titres du catalogue Hachette .

Nous examinerons plus loin les chiffres de L'Assommoir,

l'oeuvre qui inaugure l'ère des gros tirages .

Zola se montre inquiet pour la vente du roman suivant, Une Page d'amour : "Vendons-en dix mille, et déclarons-nous satisfaits." En fait, ce chiffre de vente est atteint dès le premier jour, pour un tirage de 15 000 exemplaires . Le tirage s'élève à 24 000 volumes quatre mois plus tard, 80 000 en 1893, 96 800 en 1902 .

Le 14 février 1880, 55 000 exemplaires de Nana sont mis en vente . Charpentier trouve ce chiffre énorme, mais le soir-même il constate qu'il a été trop modeste dans ses prévisions et que la campagne publicitaire a porté ses fruits . En cinq mois, plus de 80 000 exemplaires sont vendus ; en 1902, 193 000 ont été tirés . Après 1880, les premiers tirages se feront couramment à 60 000 exemplaires ou plus, dépassant tout ce qu'on avait connu jusque-là, même le succès considérable des oeuvres de Jules Verne .

Le triomphe de L'Assommoir entraîne donc non seulement celui des oeuvres qui le suivent, mais aussi une série de réimpressions des oeuvres précédentes . En 1877 paraissent la sixième édition de Son excellence Eugène Rougon, la septième de La Curée, la septième de La Fortune des Rougon, la septième de La Faute de l'abbé Mouret et une nouvelle édition des Contes à Ninon . Or, en cette même année, Zola explique aux lecteurs russes, dans un article du Messenger de l'Europe, qu'il est assez exceptionnel qu'un auteur atteigne la troisième édition .

Les éditions illustrées contribuent également à attirer un public nouveau vers les oeuvres publiées les années précédentes .



1880 : Nana et la Librairie Charpentier triomphent.

Les tirages se succèdent et les emballeurs ont fort à faire .

### 3.1.4. Les lecteurs de Zola.

Nous avons étudié le public de Zola surtout d'un point de vue quantitatif, mais il est intéressant aussi de se demander qui lit Zola à la fin du XIXe siècle . Les données manquent pour savoir qui achète ses livres, mais on peut supposer que même à 3F50 les volumes de librairie sont d'abord acquis par les classes moyennes . Quel accès à ces oeuvres reste-t-il au public populaire, celui qui y est justement décrit par Zola ? Il lui reste les feuillets et les bibliothèques .

Dans un article intitulé L'Audience d'Emile Zola (1), Colette Becker a étudié cette question et a noté que la place réservée à Zola dans les "bibliothèques populaires" est à peu près nulle . On trouve plutôt dans ces établissements des livres historiques, techniques ou professionnels et des romans de Dumas, Erckmann-Chatrian, George Sand, etc. Dans les bibliothèques des Bourses du Travail, Zola est beaucoup plus présent . Il plaît aux lecteurs populaires, qui le considèrent comme un auteur de combat et préfèrent ses oeuvres aux écrits des théoriciens . Dans les bibliothèques municipales, la place qui est faite à cet écrivain varie selon la région et le type de population de la ville . Selon Colette Becker, Zola est absent par exemple des bibliothèques municipales de Bretagne et de celle d'Aix-en-Provence, la ville de son enfance ; il est assez bien représenté en revanche dans celles de Vierzon, Montluçon, Alger, etc .

---

(1) BECKER (Colette) . - L'Audience d'Emile Zola . In : Cahiers naturalistes, 47, 1974, p. 40-69 .

# L'ASSOMMOIR

PAR

Émile ZOLA



DEUVAISE

EN VENTE CHEZ C. MARPON ET E. FLAMMARION, ÉDITEURS  
GALLIES DE L'ÉCOLE, 1 A 7, ET RUE ROTBOU, 4, PARIS  
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Version illustrée, en 1878,  
de l'oeuvre la plus célèbre de Zola .



### 3.2. Le phénomène du best-seller : L'Assommoir .

Toute l'histoire des éditions de Zola bascule donc à la parution de L'Assommoir en 1877 . Même si par la suite, cette oeuvre n'arrive pas en tête du palmarès de Zola (dépassée par La Débâcle et Nana), elle en reste le rouage essentiel . Elle est remarquable notamment par les réactions que sa publication en feuilleton puis en volume suscite, par le succès de librairie qu'elle obtient et par le nombre d'oeuvres, d'articles et d'études auxquels elle donne lieu jusqu'à nos jours .

#### 3.2.1. Les réactions immédiates .

L'Assommoir commence à paraître dans Le Bien public le 13 avril 1876, mais il provoque aussitôt un scandale et la publication s'arrête le 7 juin, au chapitre VI . Ces six premiers chapitres paraissent dans Le Messager de l'Europe durant les derniers mois de 1876 . Entre-temps Catulle Mendès rachète le droit de publier la suite dans sa République des lettres (parution du 9 juillet 1876 au 7 janvier 1877) . Zola arrête de travailler à son roman pendant l'été 1876, tant il est difficile d'écrire au jour le jour et dans une atmosphère aussi agitée .

Dès septembre 1876 paraît dans Le Figaro une série d'articles d'Albert Millaud qui cite des extraits de l'oeuvre de manière à pouvoir attaquer son auteur . Zola répond dans le même journal en dénonçant, sur un ton courtois mais ferme, le procédé utilisé par Millaud . En vérité, il se réjouit de toute cette polémique :

(1) "Quant à moi, je suis très satisfait . L'Assommoir continue à me faire couvrir d'injures, mais j'ai trouvé un défenseur inattendu dans Philippe Gille du Figaro, qui a publié un très long article." En effet, la "Revue bibliographique" du 12 octobre 1876 s'était transformée en un plaidoyer en faveur de L'Assommoir .

Avec une telle publicité, la sortie en librairie ne pouvait qu'être mouvementée ! Les jours qui la précèdent règne une grande effervescence : le 22 janvier 1877, Zola publie la préface du livre dans Le Figaro ; le 23, Léon Hennique donne une conférence sur L'Assommoir ; et le 24 janvier, le volume paraît chez Charpentier, déclenchant ce qu'on a appelé "une nouvelle bataille d'Hernani" . Tout le monde y prend part : les critiques, les auteurs, la bourgeoisie traditionnelle qui reproche à Zola son goût de l'obscénité, la gauche qui lui reproche de déshonorer la classe ouvrière, etc . L'écrivain acquiert d'un seul coup la célébrité (il est à jamais "l'auteur de L'Assommoir") et l'aisance matérielle . Charpentier établit un nouveau contrat : les droits de l'écrivain se montent à 50 centimes par volume et il touche 18 500 francs, autant que pour tous ses autres ouvrages réunis .

### 3.2.2. Les chiffres .

Les ventes et les tirages sont prodigieux : première édition le 24 janvier, cinquième le 24 février, trente-huitième le 10 novembre, cinquantième le 30 novembre . Huysmans annonce dès le premier jour (2) : "J'arrive des galeries de l'Odéon . Les piles

---

(1) Lettre du 17 octobre 1876 à Antoine Guillemet .  
Corresp. - Tome II, p. 496 .

(2) HUYSMANS (Joris Karl) . - Lettres à Emile Zola / publ. par Pierre Lambert . - Paris : Droz, 1953 .

d'Assommoir se fondent et se renouvellent sans arrêt ! Marpon, le libraire, est enchanté et nous aussi !" C'est un des plus grands succès de librairie de l'époque .

Toutefois Zola et Charpentier redoutent les tracasseries de la censure et ils n'ont pas tort, car l'estampille est d'abord refusée à L'Assommoir . Le rapport du Service de la presse et du colportage au ministère de l'Intérieur dénonce (1) : "l'obscénité grossière et continuelle des détails et des termes (...), l'immoralité des situations et des caractères." Ce n'est qu'en juin 1878 que l'estampille est obtenue et que le roman peut être vendu dans tous les kiosques de gares .

### 3.2.3. Les prolongements .

Nous ne pouvons dresser ici une liste exhaustive de toutes les conséquences entraînées par la popularité de L'Assommoir ; nous nous contenterons donc d'en donner quelques exemples .

En 1877 est représentée une pièce en trois actes de Henri Thomas dit Lafontaine, intitulée Pierre Gendron et qui plagie L'Assommoir . Son succès est médiocre, mais on parle beaucoup d'elle . Zola écrit à sa femme le 15 septembre 1877 (2) : "Je suis très content de tout cela . Voilà L'Assommoir qui va encore bénéficier d'une immense publicité . Ce livre a de la chance", et il commente lui-même cette affaire dans Le Bien public du 1er octobre .

En 1878 paraît chez Marpon et Flammarion l'édition illustrée par les Impressionnistes dont nous avons déjà parlé .

---

(1) Corresp. - Tome II, p. 526 .

(2) Corresp. - Tome III, p. 128 .

L'ASSOMMOIR A L'AMICI - GIL-NAZA - GILL



LE 15 M. DE LA 1881, qui a été dite pour le déclin... et le pas sera de reconnaître... France de l'industrie...  
et de l'industrie... et de l'industrie... et de l'industrie...

La caricature : une des conséquences du succès de L'Assommoir .

L'année suivante, Zola collabore avec William Busnach pour tirer une pièce de L'Assommoir. C'est un drame en cinq actes et neuf tableaux, signé du seul nom de Busnach, représenté pour la première fois au théâtre de l'Ambigu le 18 janvier 1879, et dont le texte est publié en 1881. Cette adaptation remporte un triomphe. Elle est jouée 254 fois à Paris et donne lieu à des tournées en province et à l'étranger. Elle déchaîne encore plus que le roman la verve des chansonniers et des humoristes, et suscite de nombreuses parodies dans des théâtres, des cafés-concerts et même des cirques. Par exemple, en avril 1879, une pantomime comique de L'Assommoir remporte un vif succès au Cirque d'hiver.

Vicaire, dans son Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle, signale aussi une parodie en un acte intitulée L'Assommoir pour rire, publiée à 50 centimes et jouée au théâtre de la Scala à partir du 15 février 1879.

Les oeuvres s'inspirant de L'Assommoir demanderaient une étude complète à elles toutes seules.

De nombreux articles et recueils paraissent également à la sortie de L'Assommoir pour défendre le roman et tenter d'étendre sa gloire au naturalisme tout entier. Huysmans, un des plus fidèles disciples de Zola, publie dans L'Actualité de Bruxelles (11 mars-1er avril 1877) quatre articles intitulés Emile Zola et L'Assommoir qui sont en même temps un manifeste naturaliste.

Ludovic Halévy, lui, fait paraître un recueil sur L'Assommoir et les journaux où il reprend les diatribes d'Albert Millaud et les réponses de Zola (une lettre dans Le Figaro du 7 septembre 1876, une autre que Villemessant refuse d'insérer dans son journal, un article dans Le Bien public le 13 février 1877). Halévy rapproche aussi

un article du Télégraphe (18 mars 1877) qui accuse Zola d'avoir plagié Le Sublime de Denis Poulot et la réponse dans Le Gaulois du critique Georges Mayrant qui demande ironiquement pourquoi Denis Poulot n'est pas lui-même devenu illustre .

Il arrive que Zola participe en personne à la critique de son ouvrage (lorsqu'elle est élogieuse bien-sûr !), comme dans le cas de la brochure enthousiaste que le critique suisse Edouard Rod publie chez Marpon et Flammarion en avril 1879 sous le titre A propos de L'Assommoir .

Définir le best-seller n'est pas facile . D'un point de vue purement quantitatif et en traduisant littéralement le mot, L'Assommoir est à son époque un incontestable best-seller . En 1902, à la mort de Zola, le tirage atteint 150 000 exemplaires . D'un point de vue qualitatif, le best-seller semble avoir un certain retentissement chez les lecteurs, quels que soient leur âge et leur condition . Curt Riess écrit (1) : "Les ouvrages à grand succès ont un trait commun, ils s'adressent directement à la sensibilité humaine : espoirs, aspirations, joies, souffrances ."

Il étudie des oeuvres comme Autant en emporte le vent, La Case de l'oncle Tom ou Le Tour du monde en 80 jours, mais il ne cite pas L'Assommoir .

On peut penser que ce livre, lié à un mouvement littéraire qui a été vite dépassé, ne s'adresse plus à la sensibilité actuelle . Pourtant, par-delà les idées exprimées et la méthode utilisée, un large public goûte encore cette évocation du monde ouvrier .

---

(1) RIESS (Curt) . - Naissance des bestaellers . - Paris : Trévisse, 1967 .

De plus, le phénomène du livre au format de poche a encore accentué son succès : la collection dite du "Livre de poche" par exemple a vendu 1 964 000 exemplaires de L'Assommoir de 1953 à 1981 . Ces chiffres ne sont pas énormes par rapport à ceux de certains best-sellers contemporains, mais ils montrent combien le processus lancé au XIXe siècle était durable .

C O N C L U S I O N .

=====



"D'ordinaire, on rend aux hommes illustres un bien mauvais service, lorsqu'on publie leur correspondance . Ils y apparaissent presque toujours égoïstes et froids, calculateurs et vaniteux."

Ces phrases ont été écrites par Zola dans Le Messager de l'Europe, en janvier 1877 . Peut-être pensait-il à son propre cas en les rédigeant, et il n'avait pas tout à fait tort . Sa correspondance révèle en effet les dessous de sa carrière littéraire et quelques aspects peu glorieux de sa personnalité, comme sa recherche avide des honneurs qui, malgré tous ses efforts, n'aboutira pas, puisque ni il ne recevra la croix de la Légion d'honneur ni il n'entrera à l'Académie française .

Mais ses lettres, ses articles et ses oeuvres sont surtout intéressants comme témoignages de l'édition en cette seconde moitié du XIXe siècle . Ils nous montrent la vie d'un écrivain dont on peut goûter ou non les oeuvres, mais qui avait décidé de se hisser au sommet de la gloire et de prendre en main sa propre carrière . Pour cela, il développa ce qu'il considérait comme ses atouts : son énergie, son pragmatisme, son sens de l'organisation, son audace, sa volonté farouche de participer à la vie littéraire et même de la diriger, quitte à écraser ses confrères, son goût de la lutte . Il choisit de vivre avec son époque, en imposant une nouvelle conception de l'écrivain liée aux nouvelles conditions de la production littéraire : journaux à grand tirage, développement des feuilletons, livres illustrés vendus par livraisons, publicité à outrance, etc .

Il eut la chance de rencontrer des hommes qui, eux aussi,

voulaient marquer leur temps : Louis Hachette chez qui le hasard le plaça dès l'âge de vingt-deux ans et qui lui enseigna le commerce du livre ; Georges Charpentier qui se nommait lui-même "l'éditeur du naturalisme" (1) et avait, comme Zola, une conception militante de la littérature ; Hippolyte de Villemessant qui l'initia au monde du journalisme .

Grâce à tout cela, Emile Zola atteignit les plus forts tirages de son époque, acquit la célébrité en France et à l'étranger et fut un véritable "phénomène de librairie" qui fit évoluer le monde de l'édition .



A N N E X E S .

= = = = =

JOURNAUX AUXQUELS ZOLA COLLABORA DE 1860 A 1880 .

-----

( x ) : années de collaboration de Zola jusqu'en 1880 .

- La Provenoe (1860) .
- Journal du dimanche (1861) .
- Le Travail (1862) .
- L'Athenaeum français (1863) .
- Revue du mois (1863) .
- Journal populaire de Lille (1863, 1864) .
- L'Echo du Nord (1864) .
- Le Petit journal (1864, 1865) .
- L'Entracte (1864) .
- Le Salut public (1865, 1866, 1867) .
- Le Courrier du monde (1865) .
- Revue française (1865) .
- La Vie parisienne (1865) .
- Le Figaro (1865-1868, 1877-1880) .
- Le Grand journal (1865, 1866) .
- Le Journal des villes et des campagnes (1865) .
- L'Evénement (1866) .
- Revue contemporaine (1866) .
- La Voie nouvelle (1866) .
- L'Illustration (1866) .
- Le Rappel (1867, 1869, 1870) .

- La Situation (1867) .
- La Rue (1867, 1879) .
- Le Globe (1868) .
- L'Événement illustré (1868) .
- La Tribune (1868, 1869, 1870) .
- Le Gaulois (1868, 1869) .
- La Cloche (1870, 1871, 1872) .
- La Libre pensée (1870) .
- Le Siècle (1870, 1874, 1876) .
- Le Sémaphore de Marseille (1871-1877) .
- Le Corsaire (1872) .
- L'Avenir national (1873) .
- La Renaissance littéraire et artistique (1873) .
- L'Etat (1873) .
- Revue du monde nouveau (1874) .
- Le Messager de l'Europe (1875-1880) .
- Le Bien public (1876-1878), puis Le Voltaire (1878-1880) .
- La République des lettres (1876) .
- La Vie littéraire (1877) .
- La Réforme (1878, 1879) .
- Revue moderne et naturaliste (1880) .
- La Vie populaire (1880) .



OEUVRES DE ZOLA PARUES ENTRE 1864 ET 1880 .

-----

- 1864 : Contes à Ninon .
- 1865 : La Confession de Claude .
- 1866 : Mes haines .  
Mon salon .  
Le Voeu d'une morte .  
Esquisses parisiennes .
- 1867 : Edouard Manet .  
Les Mystères de Marseille .
- 1868 : Thérèse Raquin .  
Madeleine Féral .
- 1871 : La Fortune des Rougon .  
La Curée .
- 1873 : Le Ventre de Paris .  
Thérèse Raquin (théâtre) .
- 1874 : La Conquête de Plassans .  
Nouveaux contes à Ninon .  
Les Héritiers Rabourdin .
- 1875 : La Faute de l'abbé Mouret .
- 1876 : Son excellence Eugène Rougon .

1877 : L'Assommoir .

1878 : Une Page d'amour .  
Le Bouton de rose .

1879 : La République et la littérature .

1880 : Nana .  
Le Roman expérimental .  
L'Attaque du moulin (in Les Soirées de Médan) .



EDITEURS DE ZOLA ENTRE 1864 ET 1880 .

-----

- Pierre-Jules HETZEL et Albert LACROIX (1864) .
- Albert LACROIX, VERBOECKHOVEN et Cie (1866→) .
- Achille FAURE (1866) .
- Edouard DENTU (1867) .
- Léopold ARNAUD (1867, 1868) .
- Georges CHARPENTIER (1872→) .
- Charles MARPON et Ernest FLAMMARION (1878→) .
- PAVIA (Milan) (1878) .

=====



TRAITÉ DU 8 MAI 1877 .

Entre les soussignés :

Mr Emile Zola, homme de lettres, demeurant à Paris, 23 rue de Boulogne, d'une part ;

Et Mr Georges Charpentier, éditeur demeurant à Paris, 13 rue de Grenelle-Saint-Germain, d'autre part ;

Il a été dit et convenu ce qui suit :

Article Premier. — Le traité précédemment passé entre Mr E. Zola et MM. Charpentier et compagnie est annulé dans toutes ses clauses et remplacé par les présentes conventions.

Article Deux. — M. E. Zola cède à Mr Charpentier le droit de publication, à l'avenir, dans tous les formats et à tous les prix, de toute sa série dite des *Rougon-Macquart*, tant pour les ouvrages publiés jusqu'à ce jour que pour ceux à venir, cette série, dans l'esprit des soussignés, devant former un minimum de quinze volumes, et un maximum de vingt.

Article Trois. — Pour prix de cette cession, Mr G. Charpentier s'engage à verser à Mr E. Zola des droits d'auteur de cinquante centimes par chaque volume tiré dans le format dit de la Bibliothèque Charpentier au prix fort de Trois francs cinquante centimes le volume.

Mais pour les ouvrages publiés avant *L'Assommoir* c'est-à-dire *La Fortune des Rougon*, *La Curée*, *Le Ventre de Paris*, *La Conquête de Plassans*, *La Faule de l'abbé Mourel*, *Son Excellence Eugène Rougon*, depuis le vingt deux juillet dix huit cent soixante douze jusqu'au prochain tirage, les droits d'auteur seront payés sur le taux de quarante centimes par volume du format Charpentier et, à partir du prochain tirage, rentreront dans le prix commun de cinquante centimes par volume tiré. Ces droits seront du septième du prix annoncé au public et du dixième pour les livres illustrés.

Article Quatre. — Les droits de traduction seront partagés par moitié entre l'auteur et l'éditeur, lorsque cette traduction suivra la publication du volume.

Article Cinq. — Tous les droits de reproduction dans tous les journaux ou revues et de publication préalable en feuillets seront la propriété exclusive de l'auteur.

Article Six. — Les droits sont payables le jour de la signification du tirage par l'éditeur.

Article Sept. — Ce traité, annulant le précédent, et lui étant substitué en tous points, avec un effet rétroactif, et sera valable depuis la signature du précédent, c'est-à-dire à partir du vingt-deux juillet dix huit cent soixante douze et Mr Georges Charpentier s'engage à rappeler et payer à Mr Zola les sommes qui lui auraient été dues à partir de cette date (vingt-deux juillet dix huit cent soixante douze) aux prix fixés par le présent traité suivant le compte fait, soumis à Mr Zola et adopté par lui.

Fait double à Paris le dix huit mai mille huit cent soixante-dix sept, et les parties contractantes ayant signé de plein gré.

Emile Zola

G. Charpentier

B I B L I O G R A P H I E .

=====

1. Les sources .

- BIBLIOTHEQUE NATIONALE (France) . - Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale : auteurs . - Paris : Imprimerie nationale, 1981 . - Tome 231, p. III-XXIV, 463-652 .

- ZOLA (Emile) . - Correspondance / éd. sous la dir. de Bard H. Bakker . - Montréal : Les Presses de l'université ; Paris : éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1978- .

- ZOLA (Emile) . - Oeuvres complètes / éd. par Henri Mitterand .  
- Paris : Cercle du livre précieux, 1966-1970 . - 15 vol. .

2. Les études .

2.1. Les monographies .

- BECKER (Colette) . - Trente années d'amitié, 1872-1902 : lettres de l'éditeur Georges Charpentier à Emile Zola . - Paris : P.U.F. , 1980 .

- CARTER (Lawson A.) . - Zola and the theatre / trad. Françoise Menvielle . - Paris : P.U.F. , 1963 .

- DARMON (Jean-Jacques) . - Le Colportage de librairie<sup>en France</sup> sous le Second Empire . - Paris : Plon, 1972 .

- ESCARPIT (Robert) . - La Révolution du livre . - Paris : UNESCO : P.U.F. , 1969 .
- EUVRARD (Michel) . - Emile Zola . - Paris : éd. universitaires, 1967 .
- GRENTE (Mgr G.) . - Dictionnaire des lettres françaises . - Paris : Fayard, 1951- .
- LABARRE (Albert) . - Histoire du livre . - Paris : P.U.F. , 1979 .
- LANOUX (Armand) . - Bonjour monsieur Zola . - Paris : Hachette, cop. 1962 .
- MANERY (Robert) . - L'Evolution des formules de présentation de la presse quotidienne . - Paris : Estienne, 1956 .
- MARTIN (Henri-Jean) . - Le Livre et la civilisation écrite .  
- Paris : ENSB, 1970 . - Tome 3 .
- MISTLER (Jean) . - La Librairie Hachette de 1826 à nos jours .  
- Paris : Hachette, 1964 .
- MITTERAND (Henri) . - Zola journaliste : de l'affaire Manet à l'affaire Dreyfus . - Paris : A. Colin, 1962 .
- NERET (Jean-Alexis) . - Histoire illustrée de la librairie et du livre français des origines à nos jours . - Paris : Lamarre, 1953 .
- PARMENIE (A.), BONNIER DE LA CHAPELLE (C.) . - P. J. Hetzel : histoire d'un éditeur et de ses auteurs . - Paris : A. Michel, 1953 .
- RIESS (Curt) . - Naissance des best-sellers . - Paris : Trévisse, 1967 .
- ROBIDA (Michel) . - Le Salon Charpentier et les impressionnistes .  
- Paris : Bibliothèque des arts, 1958 .
- VICAIRE (Georges) . - Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle .  
- Paris : Maisonneuve et Larose, 1974-1975 .  
Reprint de l'édition A. Rouquette de 1894-1920 .

## 2.2. Les articles.

- BECKER (Colette) . - L'Audience d'Emile Zola . In : Cahiers naturalistes, 47, 1974, p. 40-69 .
- BELLANGER (Claude) . - Les Débuts d'Emile Zola dans la presse d'après une correspondance inédite (avec Géry-Légrand) . In : Cahiers naturalistes, 26, 1964, p. 5-44 .
- DARHICAU (Raymond), TEISSEYRE (Charles) . - Chronique des expositions : Hommes de lettres et artistes du romantisme à nos jours : Joris-Karl Huysmans . In : Revue française d'histoire du livre, 26, 1980, p. 174-178 .
- ESCARPIT (Robert) . - Le Livre et le journal . In : Revue française d'histoire du livre, tome IV, 1974, p. 73-78 .
- JEUNE (Simon) . - Un Evénement dans l'histoire du livre : la publication de la correspondance de Zola . In : Revue française d'histoire du livre, 23, 1979, p. 441-449 .
- JEUNE (Simon) . - Naissance des Rougon-Macquart : le second volume de la correspondance de Zola . In : Revue française d'histoire du livre, 30, 1981, p. 137-143 .
- LAPP (John C.) . - Emile Zola et Ludovic Halévy : notes sur une correspondance . In : Cahiers naturalistes, 27, 1964, p. 91-100 .
- MITTERAND (Henri) . - Emile Zola en librairie : préface du Catalogue général des livres imprimés de la BN : auteurs, tome 231, 1981, p. III-XXIV .
- ORECCHIONI (Pierre) . - Presse, livre et littérature au XIXe siècle . In : Revue française d'histoire du livre, tome IV, 1974, p. 33-44 .
- SANDERS (James B.) . - Busnach, Zola et le drame de L'Assommoir . In : Cahiers naturalistes, 52, 1978, p. 109-121 .
- SAVART (Claude) . - La Liberté de la librairie et l'évolution du réseau des libraires . In : Revue française d'histoire du livre, 22, 1979, p. 91-121 .
- WITKOWSKI (Claude) . - Le Supplément littéraire détachable . In : Revue de la Bibliothèque nationale, 9, 1983, p. 3-11 .



INDEX DES NOMS CITES .

-----

- Agrippa, pseud. de Zola : 23, 25
- Alexis, Paul : 12, 56
- Arnaud, Léopold : 24, 33, 36, 77
- Balzac, Honoré de : 36, 57
- Barbey d'Aurévilly, Jules : 26
- Béghin : 13
- Béliard, Edouard : 46
- Bellenger, Georges : 49
- Billaut : 10
- Bourdin, Gustave : 30, 35
- Bourget, Paul : 38
- Busnach, William : 58, 68
- Céard, Henri : 52
- Champaur, Félicien : 56
- Charpentier, Gervais : 6, 7, 9
- Charpentier, Georges : 6, 11, 23, 31, 33, 35, 39, 43, 44, 46, 47, 48, 51, 60, 65, 66, 72, 77, 78
- Clémenceau, Georges : 15
- Dentu, Edouard : 23, 33, 36, 77
- Deschanel, Emile : 41
- Dreyfous, Maurice : 46, 50
- Dreyfus, Alfred : 5
- Dumas, Alexandre : 7, 62
- Escoffier, Henri : 51, 54
- Fasquelle, Eugène : 33, 46
- Faure, Achille : 33, 36, 77
- Flammarion, Ernest : 6, 33, 48, 49, 66, 69, 77
- Flaubert, Gustave : 17, 51
- Ganesco, Grégory : 26
- Gautier, Théophile : 46
- Géry-Légrand : 6, 12, 13, 22

- Gill, André : 49, 56
- Gille, Philippe : 65
- Girardin, Emile de : 10
- Guillemet, Antoine : 65
- Hachette, Louis : 9, 13, 16, 30, 31, 33, 34, 35, 41, 50, 59, 72
- Halévy, Ludovic : 68
- Hennique, Léon : 65
- Hetzel, Pierre-Jules : 6, 22, 30, 41, 77
- Hugo, Victor : 7, 43
- Huysmans, Joris Karl : 12, 65, 68
- Karr, Alphonse : 7
- Labarre : 48
- Lacroix, Albert : 6, 22, 26, 27, 30, 33, 35, 41, 43, 44, 47, 48,  
50, 51, 52, 54, 77
- Laffitte, Jules : 18
- Lemerre, Alphonse : 38
- Le Petit, Alfred : 56
- Lévy, Michel : 7
- Littré, Emile : 35
- Manet, Edouard : 36, 53
- Marpon, Charles : 6, 33, 48, 49, 50, 66, 69, 77
- Masure, Gustave : 13
- Maupassant, Guy de : 52, 58
- Mayrant, Georges : 69
- Mendès, Catulle : 64
- Michelet, Jules : 35, 43
- Millaud, Albert : 11, 64, 68
- Murger, Henri : 7
- Pavia : 59, 77
- Petrocchi, Policarpo : 48
- Poulot, Denis : 69
- Proud'hon : 43
- Renoir, Auguste : 49, 54

- Rod, Edouard : 69
- Roux, Marius : 12, 52
- Sainte-Beuve, Charles-Augustin : 35
- Sand, George : 7, 36, 62
- Scribe, Eugène : 36
- Stassioulevitch, Michel : 6, 17, 18, 51
- Sue, Eugène : 7, 17
- Taine, Hippolyte : 35
- Templier, Emile : 26
- Thomas, Henri (dit Lafontaine) : 66
- Tourguéniev, Ivan : 17, 51
- Treves : 59
- Ulbach, Louis : 27
- Valabrègue, Antony : 15, 16, 31, 34, 35, 52
- Vapereaux, Gustave : 56
- Verboeckhoven : 41, 43
- Verne, Jules : 41, 60
- Viéville : 50
- Villemessant, Hippolyte de : 6, 12, 14, 26, 30, 68, 72

